

# STATION COPERNIC

**E**N CE MOIS DE MAI 2611, ma carrière professionnelle venait de prendre un tournant intéressant. Je venais d’être affectée à un nouveau poste, récemment créé, celui de directrice de la nouvelle station spatiale Nicolas Copernic, située au centre astronomique des Territoires Informels. C’était à la fois le prototype d’une nouvelle génération de stations spatiales de la flotte spatiale de la Confédération terrienne, le carrefour le plus important des futures liaisons spatiales par tubes de Krasnikov entre les différentes civilisations spatiales, et un point de discordance conséquent entre les puissances spatiales présentes.

Les avis étaient partagés, parfois au sein même d’une civilisation en présence, sur le fait que ce soient les terriens qui aient obtenu, suite à des accords âprement négociés, la desserte du point central des Territoires Informels. Le Concordat lankarien était partagé entre les partisans d’une solution lankarienne et les adeptes de la solution terrienne. Les premiers arguaient du fait que le point central des Territoires Informels était dans le prolongement de la route Lankar-Tekrafriar et que, par voie de conséquence, il était logique que la station spatiale destinée à être un nœud majeur du trafic à cet endroit soit attribuée à l’Administration spatiale lankarienne. Les seconds préféraient que ce soit les terriens qui s’en occupent, cette station étant un nœud de réseau à la fois vers Nova Europa, colonie terrienne, et vers l’Empire réformé et la République kurglovrienne, riverains des Territoires Informels. Cela permettrait, selon eux, d’avoir une gestion politiquement neutre des routes par tubes de Krasnikov passant au travers des territoires informels.

La République kurglovrienne, pro-terrienne du fait du soutien de la Confédération pendant la guerre de partition, et l’Empire réformé, neutre et attaché à sa neutralité, étaient favorables avec plus ou moins d’enthousiasme. L’Empire réformé n’avait pas les moyens matériels et politiques d’assurer une présence dans les Territoires Informels, et il préférait que ce soit une partie opposée aux autres nations résultant de la partition de l’Empire kurglovrien qui tienne la position. De plus, une route divergente vers Zatlanpleida, la planète assurant l’entrée dans leurs territoires spatiaux, était prévue d’entrée avec la réalisation de la route Tekrafriar-Nova Europa. Cette divergente devant être réalisée, pour la partie située dans les Territoires Informels, sur les ressources et pour une gestion par la Confédération terrienne, ce qui était un chantier de moins pour le fragile empire, économiquement convalescent neuf ans après les accords de Cracovie.

La République kurglovrienne, qui comptait assurer l'équipement des deux routes prévues à destination de son territoire depuis le centre des Territoires Informels, était plus qu'enthousiaste de voir que la gestion de ce carrefour stratégique avait échappé à ses deux opposants, la République normalisée kurglovrienne et l'Empire légitime kurglovrien. Ces deux derniers conspuaient l'impérialisme terrien, bien évidemment, tout en essayant de capter le trafic prévu entre l'union de Ruddfornahl et les territoires informels. Les ruddfornahliens, non-riverains des territoires informels, n'avaient pas d'opinion sur le sujet. Toutefois, le fait qu'un tube de Krasnikov soit prévu entre leur territoire et Nova Europa, via l'Empire réformé kurglovrien, n'était pas pour les laisser indifférents quand au choix du candidat à leur soutien politique sur la question des territoires informels...

Bref, j'ai posé ma candidature pour gérer cette station spatiale, et elle a été acceptée. Je m'appelle Clara Szentmiklos et je suis officier du corps technique de la Flotte Spatiale de la Confédération Terrienne. J'ai été nommé à l'occasion au grade d'ingénieur principal depuis peu, mes états de service me permettant, à quarante ans passés, de postuler pour ce poste. J'étais jusqu'ici membre du groupe d'industrialisation des tubes de Krasnikov sur Lankar, en liaison avec l'Administration Spatiale Lankarienne.

La première liaison opérationnelle avec ce type d'infrastructure étant réalisée entre Lankar et Tekrafriar, 248 années-lumière, le suivi de l'exploitation en conditions réelles de cette nouvelle technologie était important pour l'avenir du transport spatial. Au bout de cinq années d'exploitation de cette liaison, qui faisait passer la durée du vol Lankar-Tekrafriar de onze jours à trois heures, les bases pratiques de la technologie étaient définies et fixées, et son exploitation à l'échelle des civilisations de cette partie de la galaxie était désormais possible. La liaison Tekrafriar-Centre des Territoires Informels constituait la prochaine extension logique de ce type de route spatiale avec, de l'autre côté, un prolongement vers la Terre, à 452 années-lumière de Lankar.

Je suis donc arrivée sur place à la fin des travaux. Selon le dernier rapport du chef de chantier, il restait un mois de travaux avant l'inauguration quand je suis arrivée. La station se présente sous la forme d'un gros cube métallique blanc de 400 mètres d'arête. Un mât la traverse de part en part, et dépasse de chaque côté de l'ordre de 400 mètres. Ce mât sert de support, du côté exposé à l'étoile autour de laquelle orbite la station, de la soucoupe de commandement, 100 mètres de diamètre et trois étages, et aux plots d'amarrage des navires lourds à l'opposé.

Autour de l'étoile CNS 2478-134, trois navires étaient déployés en plus de la station. Tout d'abord, un navire-logement destiné aux ouvriers du chantier, un vieux croiseur républicain kurglovrien reconverti et, in fine, destiné à être démantelé et recyclé sur place. Un navire-usine, le *S/V Bremerland*, propriété de Blohm und Voss Weltraumsystemen AG, servait de navire-atelier pour le chantier, recevant les matériaux bruts et les sous-ensembles nus avant de les assembler et de les équiper pour qu'ils soient intégrés à la station spatiale. Le *Bremerland* avait, pour dernière mission, l'assemblage des quatre mâts portant les panneaux de photopiles devant alimenter la station en courant électrique. Chaque mât, qui fait un peu moins de 600 mètres de long d'un seul tenant, doit être installé à la ceinture de la station, à mi-chemin entre le "plafond", la face côté étoile, et le "plancher", la face à l'opposé.

Dernier navire présent sur place, la frégate *Matterhorn*, de la sixième flotte, qui servait de centre de commandement au chantier. Elle orbitait en vue de la station, barre de métal en blanc antithermique immaculé de 350 mètres de long, dont seul les quatre propulseurs Bussard bossellent la structure d'un seul tenant au niveau de la poupe. Je suis arrivée sur ce chantier le 2 mai 2611 à bord d'un transporteur civil lankarien en provenance de Tekrafriar. Ce navire spatial devait livrer des victuailles au chantier, et repartir avec un chargement d'emballages vides à recycler. J'ai été déposée sur la frégate *Matterhorn* et reçue, sur la passerelle, par le capitaine de vaisseau Bjorn

Christiansen. Grand homme aux cheveux blancs dans la cinquantaine, officier expérimenté, le commandement du *Matterhorn* était son dernier poste avant la retraite et, du fait de son expérience, il avait été affecté au suivi du chantier de la station Copernic.

Comme il était convenu avec l'amirauté de la sixième flotte, je devais être présente avant la fin des travaux pour assurer le suivi qualité de l'ouvrage avant sa livraison officielle et sa mise en service. Dans son bureau, le capitaine Christiansen m'a fait un rapide aperçu de la situation. Le chantier touchait à sa fin, et il n'y avait pas de problèmes particuliers à signaler. Sauf que les ennuis ne risquaient pas d'être visibles à ce stade :

« Ingénieur Szentmiklos, je pense que vous savez ce que signifie le terme de prototype, et je ne pense pas que l'on vous ait caché le fait que cette station spatiale était la première de son type. Toutes les stations spatiales de la Confédération seront construites sur le même modèle à l'avenir, s'il s'avère viable.

— Ce qui le plus critique, ce sont les systèmes embarqués capitaine, je ne vous apprend rien non plus en vous disant ça. C'est pour cela que seuls des équipements ayant fait leurs preuves ont été installés dans cette station, quitte à les remplacer ultérieurement par des systèmes plus performants. Malgré cela, je n'étais pas favorable à l'assemblage d'un prototype en plein milieu de nulle part, à près de 300 années-lumière du premier atelier de maintenance.

— Nous sommes quand même placés sur un futur nœud de trafic majeur ingénieur. En cas de problème, ce ne seront pas les navires spatiaux qui nous manqueront pour faire venir des pièces de rechange. Et puis, le Conseil Exécutif de la Confédération, ainsi que le Conseil Colonial de Nova Europa, ont fortement poussé à la roue pour qu'une vraie petite ville spatiale soit installée ici. Nous aurons même un bureau consulaire de la République kurglovrienne sur place.

— La politique d'extension vers le centre de la galaxie des républicains, je connais... C'est pour cela qu'ils veulent être bien présents dans les Territoires Informels, leur hinterland de fait. Les Lankariennes ayant placé la limite de leurs ambitions spatiales dans le système de Tekrafriar, ça limite les conflits possibles.

— D'où le fait que la Confédération terrienne devait marquer le coup avec cette station spatiale. Il n'y a pas qu'un enjeu technique. Le centre des Territoires Informels est une plaque tournante que toutes les parties en jeu se sont accordées pour confier à une puissance spatiale qui ne soit pas en mauvais termes avec les riverains de cette zone. C'est pour cela que nous faisons à peu près consensus. Et, pour des raisons de, disons, communication, autant ne pas se contenter d'un assemblage traditionnel de poutrelles en treillis et de bidons pressurisés. Vous avez là une future petite ville de 5 000 habitants, desservie depuis les principales planètes habitées par des liaisons spatiales rapides par tubes de Krasnikov, autant en faire une petite perle dès le départ.

— D'après les rapports que j'ai eu, c'est bien parti pour. Il manque encore les panneaux solaires pour le gros-œuvre, tout le reste n'est que de l'installation et de la vérification de systèmes.

— Il y a aussi l'approvisionnement de la station en fluides. Il manque 250 000 mètres cubes d'eau pour le circuit fermé interne, par exemple. Même si la pressurisation autonome fonctionne déjà à sa pleine capacité avec l'atmosphère standard de 900 hectopascals en mix N2-80/O2-20. Certaines sections n'ont pas de gravité artificielle en état de marche, et il reste une bonne partie de la plomberie à poser dans les locaux d'habitation.

— Si nous n'avons pas notre eau maintenant, la plomberie pourra attendre. Avec votre permission, je pense qu'à ce stade, le mieux, ça sera de voir sur place. Ingénieur, je vous propose de voir tout cela sur place demain. Le chef de chantier de la station pourra vous montrer tout cela in situ demain matin. Prenez le temps de vous installer, une cabine vous est réservée sur mon navire. »

Je venais de prendre contact avec mon futur poste ce jour-là. Après treize jours de vol depuis Tekrafriar, j'avais besoin de me poser avant d'aborder la suite. Je me suis installée dans ma cabine du *Matterhorn* et j'ai réglé quelques affaires personnelles avant de me coucher. Le gros du travail allait commencer le lendemain, autant être en forme.

Le lendemain matin, j'ai fait ma première visite du chantier en compagnie de ma future chef de la sécurité de la station, le colonel Rosalynd Von Strelow. Canadienne de lointaine origine allemande au vu de son patronyme, c'est une grande femme mince de mon âge, avec une épaisse chevelure châtain clair et de magnifiques yeux bleus. Certes, pour moi avec ma taille de 1 mètre 52, toutes les femmes sont plus grandes de moi. Mais Rosalynd fait 1 mètre 90, et cela renforce ma différence de perception...

La station en était au dernier stade du chantier, la finition et l'installation des derniers aménagements avant livraison. Nous avons commencé la visite par le mât "inférieur", celui qui est prévu pour l'amarrage de navires spatiaux de fort tonnage. Nous avons fait le tour de l'installation dans l'une des navettes transbordeuses prévues pour le service ordinaire de la station. Rosalynd a commencé par me présenter le mât dans toute son étendue :

« 452 mètres de long, 25 mètres de diamètre, quatre ascenseurs de 30 passagers de capacité et deux monte-charge de 50 tonnes de port chacun. Il y a six plots fret de 5 mètres de diamètre en quinconce tout au long du mât, afin de permettre l'amarrage d'autant de navires lourds. Les croiseurs de classe fleuve, comme les frégates de classe montagne, peuvent s'amarrer sans problème, de même que leurs équivalents kurglovriens, lankariens et ruddfornahliens. Sans parler des navires civils de gabarit atmo-300 ou cosmo-300 et inférieurs.

— Les plots fret de 5 mètres, c'est le type ISO ?

— Oui, mais la station a, en stock, des adaptateurs pour les formats lankariens et kurglovriens. Pareil pour les plots passagers de 2,50 ou les plots équipages de 1,25. Comme le besoin en stations de transit orbitales va être réduit à quasiment rien avec le remplacement des navires spatiaux lourds à vol extra-atmosphérique par des navires de même taille, mais capables de vol atmosphérique, le développement d'un standard commun de plots d'amarrage est tombé à l'eau.

— M'en parle pas, j'ai participé au comité technique chargé d'établir les nouvelles normes... Personne n'était d'accord, la Flotte Spatiale de la Confédération Terrienne a fini par laisser tomber... Dis, je vois qu'il y a des plots supplémentaires au niveau des plots frets de 5 mètres. C'est des 2,50 et des 1,25 ?

— J'ai cru comprendre que ce n'était pas prévu sur le plan initial. Les 2,50 sont rajoutés à angle droit au même niveau que les 5 mètres pour une utilisation de navettes ou de navires de plus petite taille, comme les corvettes de classe ville, et les 1,25, situés par blocs de 4 à 15 mètres "au-dessus" des plots de 5 mètres, peuvent être utilisés en toutes circonstances pour des astronefs légers genre Illiouchine Pchelka. Une commodité à prendre en compte quand les tubes de Krasnikov seront ouverts. En étant à trois heures de vol de Tekrafriar au lieu de 12 jours actuellement, de nombreux astronefs légers pourront faire la route en vol autonome. D'où la multiplication des plots équipages.

— Une bonne idée au final. On s'amarre et on va voir l'intérieur ? »

Rosalynd a amarré le transbordeur à un des plots de 2,50 mètres situé au dernier niveau avant la station puis nous avons débarqué et pris l'ascenseur. Le premier niveau que nous avons visité était celui de l'astroport civil. Situé tout au "fond" de la station, il comprend quatre sas d'appontage destinés à des navires spatiaux de type atmosphérique 80, véhicules de longueur et envergure maximum de 80 mètres.

Quand nous avons fait l'inspection des lieux, les parkings étaient déserts. L'agencement de l'astroport comprend deux débarcadères situés face à face, entourés chacun d'un sas d'appointage. Ils sont reliés à l'axe central de la station, celui qui comprend les ascenseurs, par un tunnel qui passe sous les pistes. Quatre navires spatiaux de type atmo-80 peuvent être accueillis simultanément, ou un nombre plus importants d'engins plus petits. Cet astroport est destiné à deux utilisations de base, ce que m'a expliqué Rosalynd :

« À terme, ce sera à la fois une installation destinée à la desserte de la station, et une escale pour les vols réguliers à destination des autres planètes accessibles directement par les futurs tubes de Krasnikov desservant la station. Dont Tekrafriar et Nova Europa. C'est pour cela que nous avons privilégié les mouvements de véhicules et de passagers sur ce niveau-là.

— Et de marchandises aussi : je vois qu'il y a des portes pour charger le fret directement depuis les pistes dans les ascenseurs centraux.

— Pour tout ce qui est petites fournitures, si on a un navire cargo ou mixte, ça ira plus vite pour des petits tonnages. Le navire rentre par l'une des quatre plate-formes, qui est déployée puis rétractée dans son sas. Une tracteur de piste va chercher le navire pour le mettre à quai dans la zone pressurisée, et le chargement/déchargement peut avoir lieu. Six tracteurs sont à livrer, ils permettront de manœuvrer tous les véhicules spatiaux desservant cet astroport.

— C'est bien d'avoir laissé un taxiway tout autour des ascenseurs en permettant un accès passager par un tunnel sous la piste. Depuis n'importe lequel des débarcadères, tous les sas sont accessibles de cette façon.

— Moindre capacité par rapport à la solution deux sas et huit jetées prévue au départ, mais disponibilité supérieure. Et plus de mouvements possibles : la panne d'un sas ne met pas l'astroport en QGO, et aucun navire ne peut se retrouver coincé une fois à quai. De plus, cela permet des mouvements de fret, chose impossible avec la version prévue à l'origine. Nous allons passer à la zone cargo, située au niveau supérieur... »

La zone cargo est un vaste entrepôt qui comprend un énorme volume de stockage d'un seul tenant, et quatre plots de fret de 5 mètres de diamètre utile. Elle était employée, pour le moment, comme vaste atelier d'assemblage de derniers équipements utiles à la station. Et, depuis les plots de fret, des câbles électriques à haute tension, soigneusement isolés, sortaient depuis des navires spatiaux amarrés à demeure le temps du chantier. De nombreuses équipes d'ouvriers, de techniciens et d'ingénieurs s'affairaient pour finir d'assembler et de tester les derniers équipements restant à installer dans la station. Nous avons ainsi croisé une équipe qui embarquait, dans un ascenseur de fret, une console complète destinée au poste de commandement :

« La quatrième et dernière console du poste de contrôle du trafic spatial... expliqua Rosalynd. Les trois autres sont en place, il n'y aura plus qu'à faire les tests en conditions réelles.

— C'est installé dans le poste de commandement, tout en "haut" de la station, si j'ai bien lu les plans... Et ici, les fournitures nécessaires à la vie de la station seront stockées.

— Ainsi que les marchandises en transit. Avec les liaisons interstellaires rapides que permettront les tubes de Krasnikov, ça va se développer de façon exponentielle. Passons au niveau supérieur, s'il te plaît. »

Le second astroport de la station est destiné aux navires légers de la Flotte Spatiale de la Confédération Terrienne prévus pour avoir la station Copernic comme port d'attache. Contrairement à l'astroport civil, celui-là est orienté déploiement opérationnel. Avec tout ce qu'il faut pour assurer une permanence de sécurité, comme me l'a expliqué Rosalynd :

« Il n'y a qu'un sas pour les navires lourds, mais nous avons quatre catapultes pour des navires légers, comme les patrouilleurs Starfighter 2 ou les astronefs de liaison Illiouchine Pchelka. Par

contre, comme tu peux le constater, nous avons sur place des ateliers capables de faire toutes les révisions des niveaux A, B et C sur les astronefs déployés ici.

— Les caisses en attente, ce sont les transbordeurs de la station ?

— Oui, stockés ici en attendant leur assemblage. »

Les deux derniers niveaux techniques de la station sont intéressants : l'étage atelier, situé au-dessus de l'astroport de la FSCT, devait comprendre toutes les machines-outils nécessaires à l'entretien courant de la station, avec la capacité de pouvoir construire ex-nihilo, moyennant l'apport de matériaux bruts collectés dans les environs ou recyclés, une copie conforme de la station. Quand à l'étage de la machinerie, il était en chantier. Il comprenait à la fois les systèmes de recyclage de l'eau potable, de climatisation/pressurisation et de fourniture d'énergie. Il coupe la station en deux, séparant les zones techniques des zones d'habitation. Et la première zone d'habitation était ni plus, ni moins, que la zone résidentielle. Elle comprend des immeubles au milieu d'un parc, et elle est destinée aux occupants permanents de la station :

« Capacité 5 000 habitants permanents. Tout le personnel de la station, FSCT, employés civils et représentants diplomatiques extraterrestres peut loger ici. Pour le moment, nous n'avons pas encore mis de la terre végétale et des plantations, mais ça sera joli une fois fini.

— Ça me plaît déjà. Rosalynd, je suppose que les appartements sont équipés.

— Prêts à habiter, tous les systèmes sont OK. Tu as réservé un appartement pour trois, il me semble ? J'ai dû voir ton nom sur la liste.

— Mes enfants et moi. Mais nous verrons ça quand tout sera prêt... En tout cas, je suis partante pour m'y installer.

— Voyons la suite... »

L'étage du dessus est la zone agricole de la station. Elle doit assurer l'autosuffisance alimentaire des lieux, avec un ensemble de cultures hydroponiques. Le matériel était installé, il ne manquait plus que les cultures et les jardiniers. Au-dessus, un débarcadère, comprenant huit plots passagers de 2,50 mètres et toutes les facilités pour embarquer et débarquer des voyageurs en transit et leurs bagages, était prévu. Les deux étages au-dessus étaient la zone commerciale, avec des boutiques vides prêtes à être concédées à des commerçants, une salle de spectacle de 1 000 places de capacité dotée d'une scène, et trois unités devant servir de représentations diplomatiques aux puissances extraterrestres intéressées.

Et le meilleur pour la fin : le dernier pont de la station avant la soucoupe de commandement : un pont comprenant une promenade sur son pourtour, avec de vastes baies vitrées donnant une vue sur l'espace environnant, et, au centre autour des cages d'ascenseurs, des bassins, alors à sec, devant servir de piscine. Avec la vue sur la nébuleuse proche par les baies extérieures, cet endroit promettait d'être un des haut lieux de la station :

« Joli ! Comme promenade, c'est bien pensé ! En plus, la vue sur la nébuleuse, je trouve ça très reposant. J'ai hâte de voir ce que ça donnera quand ça sera opérationnel.

— Il ne nous manque plus que l'eau, et ça sera bon. Un géologue est en mission autour de l'étoile la plus proche, à 15 années-lumière d'ici. Il a trouvé un système protoplanétaire avec d'importantes ressources en minéraux, et de la glace. Nous attendons un transporteur privé pour aller nous ramener la quantité qu'il nous faut pour la station. Les grunts vont être ravis de pouvoir faire trempette après le travail.

— Les... grunts ?

— Le troupeau qui s'est installé ici et travaille dans les conduits techniques pour l'assemblage et la maintenance. Il y a une soixantaine de bestioles, ils sont très sympa.

— Ah...

— Tu n’as pas l’air de vraiment aimer les grunts.

— C’est à dire... Ces bestioles et moi, ça ne colle pas vraiment. Le courant ne passe pas, je ne saurais pas t’expliquer plus précisément.

— C’est pas grave... Bon, on va voir la soucoupe de commandement ? »

Nous avons pris un ascenseur afin de nous rendre dans la soucoupe de commandement, l’unité lenticulaire qui, à un centaine de mètres “au-dessus” du pont promenade, surplombe la station, dernière installation habitée avant le mât de 250 mètres de long supportant les systèmes de télécommunication et les radars de la station. Moi qui pensais ne pas avoir à me retrouver nez à nez avec des grunts, c’était fichu...

La soucoupe de commandement comprend le contrôle centralisé de tous les services de la station, en plus de trois autres postes de commandement redondants situés dans l’astroport de la flotte, le niveau de la maintenance et la zone résidentielle, et le contrôle de la navigation spatiale. Lui aussi, redondant avec trois autres contrôles pour des raisons de sécurité. Nous avons débarqué dans le chantier en cours de finition, Rosalynd et moi. La quasi-totalité de l’équipement était posé, et il ne restait plus que quelques équipements auxiliaires à installer, et les tests de fonctionnement avant livraison à assurer.

J’ai pu voir à l’occasion Leila Khattab, le chef de chantier de la station. Employée de Blohm und Voss Weltraumsystemen, elle a pu m’assurer que la date de livraison allait être tenue. La console de commande que nous avons croisée tout à l’heure en prenant l’ascenseur était sur place, en cours de fixation. Autour de la grande pièce avec vue directe sur l’espace qui allait servir de centre de contrôle principal du trafic spatial, le chantier prenait visiblement fin. Les trois autres consoles étaient en place, deux d’entre elles étant déjà équipées de leurs systèmes, et il ne restait plus qu’à enlever les emballages et monter les équipements stockés dans la pièce pour avoir un centre de commandement opérationnel. La chef de chantier m’a expliqué tout cela :

« Toutes mes équipes sont en train de terminer l’installation des systèmes embarqués, nous pourrons entamer les batteries de test la semaine prochaine, comme prévu.

— Leila, tu ne m’avais pas dit que l’assemblage des panneaux de photopiles passait avant les tests de livraison ?... demanda Rosalynd. Nous ne sommes pas autonomes point de vue énergie.

— C’est exact, les journées de lundi et mardi seront consacrées à l’assemblage, la connexion et le branchement des panneaux de photopiles. Ils sont assemblés et nous n’attendons que le feu vert pour les fixer... expliqua la chef de chantier. Tous les systèmes de fixation sont en place, et nous n’attendons plus que la date prévue.

— Les panneaux sont sur le navire atelier en cours d’assemblage ?

— Oui madame Szentmiklos. Comme vous l’a sûrement expliqué Rosalynd, chaque panneau est un sous-ensemble autonome qui est assemblé et contrôlé individuellement, avant d’être installé. Le contrôle de chacun des panneaux sera fini dans la journée de dimanche, et l’assemblage commencera lundi à neuf heures du matin GMT.

— Je ne manquerai pas ça... Je vous laisse finir, j’ai le plan de mise en service à réviser. Avec votre permission, je vais jeter un coup d’œil sur mon futur bureau. J’ai quelques affaires personnelles à faire venir depuis Nova America et j’aimerais bien voir où je pourrais les installer.

— Leila, tu m’avais dit que le bureau du commandant de la station était fini.

— Oui, mais il est occupé pour le moment, il faut juste veiller à ne pas déranger...

— Je ferais attention, je ne fais que jeter un coup d’œil. C’est juste pour... »

En ouvrant la porte, j'ai eu la mauvaise surprise de voir que mon futur bureau servait de résidence aux grunts de la station. Comme c'était en plein milieu d'une journée de travail, il n'y avait que quelques adultes qui surveillaient deux douzaines de petits de tous âges. Naturellement, pas question pour moi de visiter la pièce vu ses occupants actuels :

« Heu... Rosalynd, je pense que madame Khattab a raison, il vaut mieux ne pas déranger. Les grunts, ils ne vont quand même pas résider ici, dans la soucoupe, non ?

— Ils ont une grunrière de prévue au niveau du pont promenade. Comme la soucoupe a été finie en premier, ils ont été installés dans ton bureau en attendant. Tu n'as pas l'air d'être à l'aise avec eux, je me trompe ?

— Pas vraiment, les grunts et moi, ça n'a jamais collé... Je ne sais pas pourquoi, ils me détestent, toujours prêts à me mordre, à me griffer ou à me gazer...

— C'est pas trop le comportement habituel des grunts. Tu es sûre que le problème ne viendrait pas plutôt de toi ?

— Comment ça ?

— Genre, une phobie.

— Ah non ! Le fait que les grunts m'agressent systématiquement quand je passe à proximité d'eux, ce n'est pas une phobie ! Je ne leur fais rien et ils viennent m'attaquer !

— Tu en as une trentaine dans cette pièce et aucun n'est passé à l'attaque pour le moment.

— Ça ne va pas tarder, et il vaut mieux partir.

— Je vais juste voir la petite dernière et sa mère, qui est en train de l'allaiter, et on y va... Ah, voilà Dominique qui veut jouer... »

Une petite boule de poils noirs de quinze centimètres de diamètre a tenté de se jeter sur moi en aboyant, et j'ai dû me protéger en me mettant derrière Rosalynd. Elle m'avait repérée depuis le fond de la pièce et elle est passée à l'attaque en courant dès qu'elle a eu une opportunité. La petite gruntine aboyait et grondait furieusement, m'obligeant à rester à couvert derrière ma chef de la sécurité, qui tentait tant bien que mal de me rassurer :

« Tu sais que tu es ridicule... Elle a moins de deux ans ton agresseur, et elle va s'en donner à cœur joie avec toi si elle voit qu'elle te fait peur.

— Aggggggrrrrrrrrrrrrrrrooooooooooooo... Fffffffshhhhhh !

— Elle est sur le point de me mordre et elle m'aboie dessus, comme jeu, il y a mieux !

— Wif wif wif wif wif wif !... Grunt !... Wif wif wif wif wif wif !... Pshhhhhhhh !

— Dominique, sage avec Clara...

— Grrrrrrrrrrroooooo...

— Tu... Tu es sûre qu'elle ne va pas m'attaquer ?

— Non, tant que tu l'amuseras en lui montrant qu'elle te fait peur. T'en fais pas, j'ai la solution... Dominique : PPPPPPPPSHHHHHHHHHHHHHHH !

— Kiiiiiiiiiiiiiiiiiiii ! »

La petite bestiole hargneuse a cessé son attaque en retournant voir un des adultes qui surveillait les petits. S'il fallait attendre que les grunts s'installent ailleurs que dans mon bureau pour des raisons pratiques, ça allait être quelque peu difficile de vivre sur cette station...



Avant de m'occuper de la livraison de l'ouvrage et du contrôle de conformité des équipements installés, j'avais pour mission de prévoir le planning de livraison de tous les équipements nécessaires à la vie de la station. Le plus urgent était de la rendre habitable, et il y avait du travail. Dans le bureau qui m'avait été attribué à bord de la frégate *Matterhorn*, j'ai passé tout cela en revue avec Rosalynd, et nous allions devoir suivre un planning très serré entre la livraison de l'ouvrage et son inauguration :

« Je ne vois pas pourquoi l'amirauté de la sixième flotte insiste lourdement pour que nous fassions passer les 24 Starfighter 2 bloc 50 en priorité. C'est à Lockheed Martin d'assurer la livraison sur place, non ?

— C'est pour des raisons stratégiques. Les équipages et les patrouilleurs seront déployés en premier sur la station, une frégate de la première flotte est chargée de transporter les pilotes et leur matériel. Par contre, les transporteurs Pchelka et Spacebus seront livrés par des transporteurs privés depuis Voronej et Toulouse. Les transbordeurs sont en cours de livraison depuis l'usine Klartanvel de Lankar, pour ceux qui ne sont pas encore sur place.

— Une chance que l'industrie aérospatiale lankarienne a obtenu ce contrat. Comme l'amirauté veut que nous devenions une forteresse illico presto, je pense qu'il vaut mieux obtempérer. Le plus urgent en second lieu, ça va être d'assurer le fonctionnement de la zone agricole. Il me faut l'autosuffisance alimentaire de cette station le plus vite possible, qu'est-ce qu'on a comme plan de prévu pour faire pousser nos repas ? Je me vois mal faire manger des rations de secours à tout le personnel de la station pendant six mois.

— Vol prioritaire de la frégate *Aconcagua* depuis Nova America, avec tout ce qu'il faut pour commencer à fonctionner immédiatement. La pleine production sera atteinte en trois mois, et il est prévu d'utiliser la zone de fret de la station comme stockage de nourriture en attendant qu'elle atteigne son autosuffisance alimentaire.

— Tant que les liaisons par tubes de Krasnikov depuis Tekrafriar ne seront pas opérationnelles, autant prévoir large. Au fait, est-ce qu'on a des nouvelles de notre recherche d'eau ? J'ai cru comprendre que le géologue, qui avait été envoyé en mission, avait trouvé ce qu'il nous fallait dans le protosystème planétaire de l'étoile d'à côté.

— C'est exact. Compte tenu de la quantité d'eau nécessaire pour la station, plusieurs vols de transporteurs lourds sont prévus. Une société de la République kurglovrienne a répondu présent à l'appel d'offre, ils seront là peu de temps après la livraison de la station. Nous pourrions déjà recueillir les premiers mètres cubes avec des vols de transporteurs légers depuis ce navire.

— J'aurai besoin de parler au géologue dès qu'il sera de retour de mission, il est attendu à quelle heure ?

— Selon son plan de vol, il arrivera dans cinq heures... »

Un géologue de la flotte spatiale avait été envoyé en mission dans le système protoplanétaire de l'étoile voisine afin de faire un premier inventaire succinct des sources de métaux à proximité immédiate de la station. Ce qui était visé, c'était la possibilité de fabriquer sur place, avec le minimum d'importations depuis les planètes voisines habitées, les futurs portails spatiaux des tubes de Krasnikov destinés à relier la station au reste des planètes habitées entourant les territoires informels. Avec un navire-usine autour de la station pour assembler les éléments de structure principaux, le reste serait relativement simple à faire venir. 85 % de la masse d'un portail de Krasnikov, c'est le cadre métallique qui supporte les appareillages qui maintiennent le tube ouvert.

Le géologue en mission est rentré à l'heure dite. Il avait à disposition un transporteur léger de type Illiouchine Pchelka aménagé en laboratoire et zone de vie, et il venait de terminer une mission

sur place de quinze jours. Je suis allé le retrouver dans un des hangars de la frégate où son astronef allait être stocké après son arrivée, en l'attente d'une nouvelle mission. Le capitaine Christiansen m'avait accompagné pour faire les présentations :

« C'est un de nos meilleurs géologues, il est attaché à la sixième flotte et il nous a permis de pas mal avancer sur l'inventaire des ressources minérales des Territoires Informels. Il connaît la partie, je pense qu'il aura trouvé ce qu'il vous faudra.

— Juste une question, personne n'a pensé à voir si on ne pouvait pas fabriquer la station avec des métaux extraits de ce système protoplanétaire proche ? Leila Khattab m'a dit que tout venait de la Terre, Lankar, Tekrafriar, Nova America ou Nova Europa...

— Choix dicté par des impératifs de rapidité d'exécution du chantier. Il était plus rapide d'usiner la structure de la station en atelier sur des planètes dotées d'une atmosphère plutôt que de tout fabriquer sur place. De plus, passé l'assemblage de la structure externe, tous les équipements internes ont un haut degré de sophistication. Il est possible de les fabriquer sur place mais, par rapport à leur importation depuis des planètes proches, il n'y a aucun gain pratique en temps d'assemblage et de mise en service. Et cela nécessite d'avoir sur place du matériel d'usinage de précision en plus.

— Pas comme des cadres de portails de tubes de Krasinkov, simples treillis métalliques, mais de 500 mètres de côté... »

L'astronef léger s'est posé à la verticale sur un vertipad situé sur la face supérieure plane de la frégate. Ce dernier est ensuite rentré à l'intérieur du navire pour permettre au Pchelka d'être remorqué dans un des hangars de la frégate. Celui-ci était pressurisé et la porte donnant accès au vertipad s'est ouverte. Le Pchelka était à l'arrêt au centre de la plate-forme mobile, en position basse et isolée de l'extérieur par un toit mobile. Un tracteur de piste a ensuite remorqué le petit astronef vers les hangar à l'intérieur du navire avant que la porte du sas donnant accès au vertipad ne se referme derrière les deux véhicules. Le pilote de l'engin, un homme de forte corpulence, de type européen et dans les quarante ans, a ouvert la porte avant de l'appareil pour en sortir. Portant un scaphandre pressurisé de vol, il est venu à notre rencontre. Le capitaine Christiansen me l'a présenté :

« Ingénieur Szentmiklos, je vous présente l'ingénieur de première classe Martial-René Peyreblanque, corps technique et scientifique de la sixième flotte. Il est diplômé en géologie et chimie minérale.

— De l'université Pierre Bourdieu de Neo-Grenoble, sur Nova Europa. C'est toi la future patronne de la station Copernic ?

— Oui, ingénieur principal Clara Szentmiklos, conception et maintenance de systèmes embarqués à utilisation astronautique. Moi, c'est l'école d'ingénieurs Miguel Alcubierre de Nova America. Tu m'as trouvé de quoi faire mes cadres pour les tubes de Krasnikov ?

— J'ai ce qu'il faut, mais je te propose que l'on voie ça autour d'un bon repas. Les spécialités lankariennes du *Matterhorn* me manquent...

— Le service du soir commence dans deux heures Martial... précisa le capitaine Christiansen. Tu t'es arrangé pour ne pas le rater.

— C'était ça où je m'arrangeais pour arriver pour le petit déjeuner... Leo, gros flemmard ! On est arrivés, descend de là !

— Grrrruuunnt... »

Je ne sais pas ce que les gens ont à prendre des grunts comme animaux de compagnie... Le géologue avait, bien évidemment, un de ces animaux avec lui, un jeune mâle qui n'est pas des plus nerveux, et qui est quelque peu collant :

« Je te présente Leonard, mon assistant. Il fait de l'excellent travail de laboratoire mais il est un peu trop affectueux par moment.

— Grrrrrrrrrrrrrrrouuuut...

— Hem... Il est comme ça avec tout le monde ?

— Les gens qu'il a à la bonne... Leo, arrête de te coller comme ça à la dame, tu vas la faire tomber !... Gratte-le derrière les oreilles, ça va le calmer.

— Hem... Les grunts et moi, ça colle pas vraiment... Des bestioles qui peuvent vous gazer sans préavis, sans parler de leurs griffes, je préfère m'en tenir à l'écart.

— Grrrrrrrruuuuuunt ?

— Désolé mon gros, madame n'est pas trop froti-frota... J'ai tout mon matériel et mes échantillons à débarquer du Pchelka, mais ça attendra demain. Bjorn, je vais prendre une douche et me changer, on se retrouve au réfectoire pour le dîner ? »

L'ingénieur géologue, accompagné de son encombrant assistant quadrupède, a pris le chemin de la cabine qui lui était réservée sur la frégate. La suite promettait d'être intéressante, si toutefois l'ingénieur Peyreblanque pouvait tenir sa bestiole à l'écart...

Devant un bon repas lankarien, au réfectoire du navire, dîner composé de daltverkan, pâté de légumes et gralnark paradkasli, le célèbre fromage de taupes du grand continent polaire boréal de Lankar (la combinaison gustative du Roquefort et du Camembert pour vous donner une idée), l'ingénieur Peyreblanque nous a fait une présentation de ses découvertes géologiques. Il y avait ce qu'il fallait pour construire les futurs cadres des tubes de Krasnikov autour de la station :

« Comme il faut s'y attendre, l'aluminium et le lithium sont présents en grande quantités faciles à exploiter. J'ai repéré plusieurs astéroïdes composés de silicates d'aluminium anhydrides qui seront faciles à raffiner en métaux industriels. Cela avec les procédés de raffinage des minéraux par torche à plasma.

— Le bon vieux procédé Hiragawa, un grand classique... indiquais-je. Et on n'a pas plus élevé sur la table de Mendeleïev ?

— Dans les métaux, le fer est aussi présent en grandes quantités sous forme d'oxydes. J'ai beaucoup de nickel, du cuivre en grandes quantités sous formes d'oxydes, de silicates et de carbonates. En métaux lourds, j'ai du tantale et de l'iridium, visibles au spectromètre mais à explorer plus en avant. J'ai surtout cherché à trouver des métaux usuels dans les alliages d'aluminium astronautiques, et il y a de quoi faire. Cuivre et lithium sont faciles à trouver, le zinc est présent en quantités détectables sur de nombreux astéroïdes, et pas de problème pour le magnésium. Sans parler du titane, disponible sous forme de dioxyde. Il sera très facile de faire des éléments de structure à haute résistance thermique, des alliages avec l'aluminium ou de la peinture antithermique en exploitant ce protosystème...

— Justement, l'amirauté nous demande de prévoir des concessions d'exploitation pour des sociétés minières... précisa le capitaine Bjornsen. Je pense que tu as dû repérer les astéroïdes les plus intéressants à exploiter rapidement.

— J'ai déjà potentiellement trois mines d'aluminium, une autre de titane et deux de cuivre faciles et rentables à installer. Pour les autres métaux, je n'ai pas encore de localisations précises. Sauf pour le lithium avec quelques petits astéroïdes présentant des concentrations exploitables de silicates de lithium. Une unité de production mobile pourra facilement nous sortir du 2195 et du 7075 avec tout ce qu'il y a sur place. »

Le 2195 est la désignation d'un alliage d'aluminium-lithium très léger et à haute résistance, entre autre à la compression, couramment utilisé pour les structures spatiales devant subir des efforts mécaniques portant sur leur volume global. La station spatiale Copernic, par exemple, a une structure externe en 2195, et sa structure porteuse en bon vieux 7075. La structure externe supporte l'essentiel des efforts en compression, à cause de la pressurisation, tandis que la structure interne supporte les efforts mécaniques courants de la station, essentiellement en traction et flexion.

Pour un cadre supportant des appareillages destinés à ouvrir un tube de Krasnikov, les qualités mécaniques essentielles doivent être la résistance mécanique en traction et en flexion. D'où le fait que ce qui est le plus recherché, c'est de quoi faire du 7075 : zinc, magnésium et cuivre pour les principaux métaux d'alliage. Avec moins d'une journée terrestre de vol entre ce système et l'étoile autour de laquelle orbite la station Copernic, cette source de matériaux était vitale pour la suite des opérations. Restait à régler le problème d'un point de vue politique, ce que le capitaine Christiansen a tout de suite vu :

« Bien que la règle "premier arrivé-premier servi" fasse consensus, et qu'elle n'ait pas été contestée pour le système CNS 2548-32, celui qui nous concerne, il risque y avoir des jalousies si la Confédération terrienne exploite ce système en solo. Les Lankariennes s'en moquent, c'est trop loin de Tekrafriar pour les intéresser, mais les différentes nations kurglovriennes verraient d'un mauvais œil une exclusivité quelconque.

— J'y ai pensé. Dans le cadre des activités diplomatiques de la station, je pense qu'il serait possible de proposer une joint-venture d'exploitation minière pour ce système, avec un bureau tripartite pour gérer les concessions minières. Et puis, un disque protoplanétaire, ça laisse suffisamment de métaux pour tout le monde, je pense que...

— Grrrrrrrrruuuuuuuunt...

— Hé ! Martial ! Qu'est-ce qu'il a à se frotter contre moi ton grunt ?

— Il a fini sa paille et il veut goûter aux daltverks. Tu peux lui passer le reste du plat, je pense que personne ne va le finir. Bjorn, pas une autre part ?

— Non merci, Leonard peut se régaler.

— Grunt ! »

Ravie, l'encombrante bestiole a fini le plat, en même temps que sa chope de bière, sous le regard amusé de mes deux collègues.

« Je suis peut-être un peu vieux jeu mais... comment dire... Je ne suis pas du tout une fan des animaux domestiques.

— Dommage pour Leonard, il est du genre câlin, précisa le géologue. Ma compagne et mes enfants adorent les grunts. Bjorn, tu en as dans ton équipage il me semble ?

— Une douzaine qui fait de l'excellent travail.

— Mon ex m'a toujours reproché mon aversion envers tout ce qui est animaux. Il est fils d'éleveurs de chevaux, dans le sud de la Hongrie, sur Terre. S'il n'y avait que ça comme raison de notre séparation...

— Sans indiscrétion, il était en dehors de la flotte ? demanda le capitaine. J'ai une sœur qui s'est séparée de son compagnon parce qu'elle est du corps de navigation, et lui civil au sol. Il ne supportait pas qu'elle soit tout le temps en mission.

— C'est quelque chose dans ce goût-là. Mon ex est atrocement casanier, s'éloigner de plus de cinquante kilomètres de Budapest l'horripile. Il est professeur de lycée, il enseigne la chimie et la physique. Alors, voyager au quotidien dans les étoiles...

— Moi, c'est l'inverse, reprit Martial-René Peyreblanque. Ma compagne est médecin, je voulais prendre un poste de géologue dans la première flotte pour ne pas trop être en mission, tout le

temps, avoir des disponibilités pour ma famille. Au bout d'un an de vie commune, elle a craqué et elle a tout fait pour pouvoir me suivre. Elle s'est engagée dans la flotte après la naissance de notre fille aînée parce qu'elle n'en pouvait plus d'avoir tout le temps les pieds au sol, comme elle disait. Ça lui faisait trop envie la vie que nous menions quand elle venait me voir lors de mes missions à l'extérieur, dans le système solaire ou sur la route Terre-Nova Asia. Nous sommes désormais tous les deux officiers de la flotte, elle dans le corps médical, moi dans le corps technique.

— Grunt !

— Oui Leonard, les gaufres arrivent... »

Le cuisinier qui était au self-service a fait signe que la gâtérie du grunt était prête, et l'animal a eu droit à quatre gaufres comme dessert. Naturellement, nous avons aussi été servis. Ce soir-là, l'essentiel de la problématique du futur fonctionnement de la station était posé. Ne restait plus qu'à finir le chantier afin de pouvoir procéder à la livraison de l'ouvrage. C'était sans compter sur un incident curieux qui a eu lieu dans les abords de la station...

La dernière grande opération d'assemblage de la station, qui devait avoir lieu avant sa livraison, était celle des quatre mâts porteurs des panneaux solaires destinés à l'alimenter en électricité. Le ballet spatial qui devait aboutir à l'assemblage final de ces panneaux était réglé par le chef de chantier, Leila Khattab, et l'équipe de Blohm und Voss sur leur navire-usine. Les quatre mâts en treillis avaient été assemblés en continu par soudure de tubes métalliques à partir de points de fabrication robotisés situés sur les faces supérieures et inférieures du *Bremerland*.

Les équipes d'assemblage avaient commencé par installer sur le point de fabrication l'extrémité de fixation côté station, pièce assemblée en atelier et amenée sur place par un cargo. Puis elles avaient ensuite soudé les cadres en treillis du mât, en éloignant progressivement l'extrémité de fixation du point d'assemblage au fur et à mesure que le treillis métallique formant le mât s'allongeait, jusqu'à atteindre ses 548 mètres de long. Au fur et à mesure de la construction, les sections pressurisées de la galerie de visite, ainsi que les panneaux solaires, les câblages de toute sorte et les équipements correspondants étaient installés en continu sur le mât par des équipes d'ouvriers et de techniciens. Et une fois l'extrémité du mât atteinte, ce dernier était fin prêt à être mis en place sur la station, ainsi équipé de pied en cap tout au long de sa fabrication.

Pour l'assemblage final sur la station, un tracteur devait détacher le mât de son point de fabrication, puis un pousseur devait s'amarrer à l'autre extrémité. Les deux engins amenaient ensuite de concert le mât vers la station, le tracteur se détachant et le pousseur dirigeant ensuite l'équipement vers ses fixations, avec l'aide de propulseurs verniers installés à l'extrémité côté station, propulseurs destinés au contrôle d'attitude de cette dernière une fois les mâts installés. Enfin, des équipes en scaphandre devaient fixer le mât avec les huit systèmes d'assemblage démontables prévu à cet effet, avant de connecter tous les systèmes de cette pièce à la station. Les deux lignes HT d'alimentation électrique de 25 kilovolts acheminant le courant produit par les panneaux solaires étaient connectées en dernier.

Les équipes de Leila Khattab devaient suivre les opérations depuis la soucoupe de commandement, qui disposait de tout l'équipement nécessaire. Sur les grands écrans destinés au suivi du trafic spatial, plusieurs vues du chantier étaient affichées : les points de fabrication sur le navire de Blohm und Voss, ce dernier vu depuis la station, à trois kilomètres de distance, avec les quatre mâts prêts à être installés sur la station dépassant du dessus et du dessous du navire, les points d'assemblage sur la station, vu par les caméras des scaphandre des chefs d'équipe AEV, et les

vues depuis les drones pousseurs et tracteurs, qui devaient être téléguidés pour amener les mâts vers la station. Tout était prêt pour la grande manœuvre finale, à un petit problème près :

« Wif wif wif wif wif wif wif !... Wif wif wif wif wif wif wif !... »

— Dominique, tu es gentille mais je voudrais bien pouvoir descendre de cette chaise. J'ai autre chose à faire aujourd'hui que de te servir de défouloir... Rosalynd, tu peux rendre cette petite peste à ses parents s'il te plaît ?

— Tabernak, elle voit qu'elle te fait peur et elle s'en amuse la petite... T'as pensé à consulter pour ta phobie des animaux domestiques ?

— Là n'est pas le débat aujourd'hui, cette bestiole hargneuse n'attend qu'une chose : que je descende de cette chaise pour me mordre et me griffer au passage !

— Agrrrrrrrrrroooooooooo...

— Ta menace pour la sécurité, elle fait quinze centimètres de diamètre et elle s'enfuit en courant si tu lui parle d'un ton ferme... Bon, va falloir que je m'y colle. Dominique, c'est Rosie, tu peux venir voir ici s'il te plaît ?

— Grunt ?

— Oui, j'ai quelque chose pour toi. Regarde, j'ai une jolie balle avec laquelle tu vas pouvoir t'amuser une fois que tu auras cessé de faire peur à Clara...

— Grrrrrrrrrrruuuuuunt !

— Eh oui, elle est jolie, n'est-ce pas ? Allez, viens voir la belle balle, rien que pour toi ! »

Rosalynd avait trouvé de quoi occuper la bestiole agressive, du moins à autre chose que m'aboyer dessus. J'ai pu descendre de la chaise sur laquelle j'étais montée pendant que la petite Dominique explorait toutes les possibilités de jeu qu'une balle en tissu de 30 centimètres de diamètre permet. C'était l'heure pour le début des opérations, et Leila avait tout mis en place.

« C'est bon, on va pouvoir commencer, Bremerland de station Copernic, vous me recevez ? »

— *Cinq sur cinq Copernic, prêt à la manœuvre ! Tous systèmes opérationnels.*

— Tout le monde est en place ici, on peut y aller. À toutes les équipes AEV, préparez-vous les mâts quittent le navire.

— *AEV 1 prêt.*

— *AEV 2 prêt. C'est bon pour nous.*

— *AEV 3 prêt et en position, on attend la suite.*

— *AEV 4 prêt. »*

Dans un ballet majestueux, les quatre mâts ont été détachés les uns après les autres des points de fabrication du *Bremerland*. Le navire, longue barre métallique mince, ressemblait à une libellule qui perdait ses ailes une à une. Les tracteurs ont dégagé les mâts un par un, puis les pousseurs, qui attendaient dans les environs du navire, se sont amarrés aux extrémités libres. Un par un, les huit drones ont amené les mâts vers la station. Depuis les hublots de la soucoupe de commandement, nous pouvions clairement voir le déplacement des mâts. Dans un ensemble parfait, nos quatre sources d'énergie ont été positionnées prêtes à être assemblées sur la structure extérieure de la station. Les quatre tracteurs se sont détachés et les pousseurs étaient prêts à faire lentement glisser les mâts sur leur position finale d'assemblage :

« Chef de chantier à équipes AEV, à mon signal, les mâts vont être poussés en place. Confirmez-moi que vos équipes sont en sécurité.

— *AEV 1 en sécurité.*

— *AEV 2 pareil, on attend la suite.*

— *AEV 3 en position, c'est quand vous voulez.*

— *AEV 4 en sécurité, prêt pour la suite.*

— Merci à vous. *Bremerland* de Copernic, à mon signal, vous envoyez les mâts.

— *Bremerland prêt, quand vous voulez.*

— De Copernic, maintenant ! »

Dans un ensemble parfait, et avec une précision millimétrique, les quatre mâts ont été glissés sur les huit points d'amarrage chacun qui leur étaient destinés : huit énormes pas de vis d'un mètre de diamètre et autant de long, situés au pourtour d'un collier d'assemblage à partir duquel le treillis du mât est assemblé. Les caméras des chefs d'équipe AEV nous ont montré ces fixations mécaniques s'emboîter impeccablement les unes dans les autres. Puis ce fut à leur tour d'intervenir. Il leur fallait fixer d'énormes écrous à huit pans sur chacune des huit fixations de chaque mât à l'aide d'un outil mécanique spécial.

Comme il n'y a pas de point d'appui possible dans l'espace, l'énorme boulonneuse, gros cylindre métallique avec des poignées et un tableau de contrôle à une extrémité, dispose d'une roue contra-rotative interne destinée à annuler le couple de serrage de l'énorme écrou sur son pas de vis, afin que l'engin et les deux ouvriers qui le tiennent ne tournent pas en sens contraire quand l'écrou est fixé en place. Une fois les huit écrous installés pour chaque mât, les pousseurs se sont dégagés de l'extrémité des mâts côté espace, et les équipes AEV ont finalisé les fixations mécaniques. Dans chaque écrou, seize trous filetés étaient prévus pour sécuriser la pièce et la visser au corps de la station, assurant ainsi une fixation rigide avec le maximum de sécurité contre les ruptures.

Ces seize trous sont en face de seize autres trous filetés usinés dans la structure extérieure de la station, et ils accueillent chacun des vis de 15 centimètres de diamètre qui traversent de part en part l'écrou et le maintiennent en place. Les opérations de fixation de ces écrous ont été menées à bien par les équipes AEV qui, sans hâte, ont terminé la fixation mécanique des mâts à temps pour la pause déjeuner. Après un dernier contrôle de serrage à la clef dynamométrique, elles devaient laisser leur place à quatre autres équipes AEV qui allaient être chargées de la mise en place des connexions électriques et informatiques des mâts avec la station. Pour Leila, c'était un chantier qui se terminait bien :

« Sauf incident, nous aurons tout de branché ce soir, prêts pour les tests dès demain, et la mise sous tension la semaine prochaine. Après, nous finirons les tests de fonctionnement, et la station sera prête pour la livraison.

— J'en prends bien note. C'est là que mon travail va vraiment commencer. Pour le moment, nous n'avons rien pour fonctionner.

— Nous devons commencer par les fournitures de base, commenta Rosalynd. Le *Matterhorn* est partant pour une expédition dans le système de CNS 2548-32 afin de nous ramener les 250 000 mètres cubes d'eau dont nous avons besoin. En comptant le trajet aller-retour, c'est l'affaire d'une semaine.

— Oui, elle est ici, je lui dis... Ingénieur Szentmiklos, on vous demande sur la passerelle du *Matterhorn*. C'est une affaire urgente concernant la station. »

Le technicien de l'équipe de Leila qui était à la console de communication avait pris le message du capitaine Christiansen, et c'était un problème urgent à régler, qui concernait directement la station. En effet, le grand conseil de la République kurglovrienne avait envoyé son consul avec trois mois d'avance par rapport à la date d'inauguration prévue pour la station, comme me l'a signalé le capitaine Christiansen :

« Un navire kurglovrien à destination de Tekrafriar va faire escale ici pour déposer un de leurs diplomates. Mon collègue de la flotte de la République était quelque peu embarrassé car il m'a dit

que c'était le consul prévu pour la station. Un de leurs cadres politiques qu'il m'a décrit comme étant quelque peu... hem... excentrique.

— Ah... Il va débarquer en plein chantier, je ne sais même pas si la zone d'habitation sera utilisable. Les tests de fonctionnement de l'alimentation électro-stellaire ne commencent que demain, et nous n'avons pas une seule goutte d'eau à bord de la station. Si vous avez une cabine de libre pour lui, ça nous dépannerait.

— J'ai ce qu'il faut, mais c'est le minimum syndical. Par chance, notre diplomate n'est pas du genre à se formaliser... Elle arrive dans 30 heures terrestres.

— Elle ? Vous savez qui c'est ?

— Une ancienne militaire qui a fait partie du Conseil de la République, Erkantravla Padnarverst, général en retraite de la flotte de la République. »

Le général Padnarverst a une réputation de joyeuse bordélique qui lui a valu une certaine célébrité un peu partout dans les planètes habitées que nous connaissons. Disons qu'elle est capable de transformer n'importe quel lieu habitable en un foutoir innommable dans un temps record... Pour ma part, je ne la connaissais que de réputation, et je n'avais pas d'opinion sur elle. C'est au moment où j'allais quitter la passerelle qu'un incident, le premier d'une longue série, s'est produit. Sur la console des radars, un des opérateurs a signalé un problème :

« Capitaine, un trafic non identifié en approche, je n'ai pas d'identifiant visible.

— C'est peut-être notre diplomate qui est en avance, ingénieur. Lieutenant, vous pouvez le contacter en phonie ?

— J'ai essayé, aucune réponse sur les canaux normalisés. Je continue à insister.

— Continuez, c'est peut-être une détresse. Ingénieur, vous m'avez dit que madame Khattab avait fait rentrer ses équipes AEV.

— Affirmatif, la fixation des mâts de photopiles est finie pour la partie mécanique.

— Phil, contacte la station pour demander la confirmation pour les équipes AEV. Lieutenant, trajectoire du bogey <sup>1</sup> ?

— En approche rapide de la station, 150 kilomètres/seconde, contact dans 45 minutes, aucune collision à craindre mais il passera à moins de dix kilomètres de notre position.

— Passerelle Matterhorn à station Copernic, vous me recevez ?

— *Affirmatif Matterhorn, un problème ?*

— Peut-être pas. Pouvez-vous me confirmer que vous avez rentré vos équipes AEV ?

— *Affirmatif, nous n'avons plus personne dehors.*

— Bjorn, c'est bon.

— Je fais catapulte la patrouille d'alerte. Passerelle à Comet 124 et 125, scramble ! Scramble ! Scramble ! Bogey en approche rapide de la station, préparez-vous pour interception.

— *Comet leader à passerelle, prêt pour catapultage.*

— *Comet 2, prêt aussi.*

— Catapultage immédiat Comet, cap d'interception transmis en vol.

— *Comet 124 GO !*

— *Comet 125 GO ! »*

Les deux intercepteurs ont été catapultés par le navire, et ils ont pris un cap d'interception droit sur l'inconnu. La trajectoire de ce dernier ne semblait pas avoir changé :

« Cap et trajectoire constante capitaine. C'est peut-être pas un engin piloté.

---

1 Désignation d'un trafic aérien ou spatial inconnu et non identifié.



— Nous verrons ça Jaime. En principe, il n'y a aucun élément naturel en orbite autour de cette étoile. Et son apparition soudaine sur l'écran radar est peu compatible avec celle d'un astéroïde ou d'une météorite.

— De plus, sa trajectoire donne une provenance depuis l'extérieur des territoires informels, du côté de la limite Detrolpleïda/Neumecklemburg, commenta l'officier qui surveillait les radars. C'est peut-être un normalisé kurglovrien, c'est bien l'habitude de leurs engins espions de faire de larges détours et de ne pas répondre aux sommations radio.

— *Comet leader à Matterhorn : Judy ! Bogey à 1 point 2 millième à midi au radar, je calcule une trajectoire d'interception.*

— Reçu Comet Leader, appliquez la procédure d'identification standard, répondit l'officier en second. Bjorn, tu crois qu'il s'agit d'un kurglovrien ?

— Un normalisé ou un impérial légitime, c'est toujours possible. Il est à 180 000 kilomètres de la patrouille, ça va nous laisser un peu de suspense avant l'identification.

— Dernier calcul affiné de trajectoire : avec le cap et la vitesse actuelle, le bogey va passer à moins de 1 000 kilomètres de la station... informa l'officier radar. Je prévois une identification visuelle ?

— Affirmatif Jaime. Essaie de verrouiller un télescope en visible sur lui. Avec enregistrement vidéo, ça va de soi.

— C'est parti ! »

Quelques minutes plus tard, les deux chasseurs étaient en approche de l'inconnu pour identification visuelle. Leurs systèmes embarqués renvoyaient un fonctionnement normal de ce qui semblait être une sonde automatique :

*« Comet 124 à Matterhorn, aucune réponse aux signaux conventionnels d'identification. Nous sommes à 1 200 kilomètres du bogey, squawk<sup>2</sup> négatif, balisage visuel négatif, pas de signal radar détecté, émission de flux de particules ionisées cohérentes avec un propulseur Bussard, c'est tout ce que l'on a.*

— Comet Leader, aucune possibilité d'analyse radar du Bogey ?

— *Négatif Matterhorn. L'engin semble être de forme cylindrique, dans les 5 mètres de long sur un mètre de diamètre. Aucun système actif de suppression de signal radar détecté, pas de réflecteur de sécurité non plus. Vu la distance, s'il était piloté, son éventuel équipage nous aurait détecté à vue.*

— Essayez d'approcher au plus près pour identification Comet leader.

— *Affirmatif Matterhorn, de Comet Leader... Non de nom ! Mais qu'est-ce qui se passe ? Matterhorn, vous avez vu ça ? »*

Le mystérieux engin était visible sous forme de point lumineux depuis notre position. Le télescope de la frégate l'avait acquis en visuel et ce fut à ce moment-là qu'il a purement et simplement disparu, en visuel comme au radar. Comme une lumière que l'on éteint. Les pilotes de la patrouille de sécurité n'en revenaient pas :

*« Comet leader à Matterhorn, quelqu'un pourrait m'expliquer ce qui se passe ? Judy Lost<sup>3</sup>, rien au radar, rien en visuel ! Je n'ai pas détecté de conversion hyperlumineuse, vous avez mieux ?*

---

<sup>2</sup> Désignation de l'identifiant d'un astronef tel qu'il apparaît sur un écran radar à côté du plot matérialisant sa position.

<sup>3</sup> Signal conventionnel indiquant qu'un contact visuel, radar ou gravitationnel est perdu avec un véhicule faisant l'objet d'une interception.

— Négatif Comet leader. Essayez de patrouiller la zone présumée de disparition pour voir si vous trouvez quelque chose.

— *Affirmatif Matterhorn... Sacha, on va voir si ce machin n'a pas purement et simplement explosé en vol...*

— *Boljemoï Pietro ! Tu as vu comme moi : il s'est vaporisé cet engin ! Même à cette distance, on aurait pu voir une explosion... Et là : RIEN ! »*

Les quatre membres d'équipage des deux intercepteurs Starfighter sont rentrés bredouille deux heures plus tard. Rien n'avait été détecté. Le capitaine Christiansen a consigné cet incident dans un rapport prioritaire pour l'amirauté de la sixième flotte, faute de mieux. C'était pour moi le premier incident de ce type, et cela n'allait pas être le dernier.

Les tests de fonctionnement avant livraison de l'ouvrage, prévu pour le 30 juin 2611, avançaient normalement, et aucun problème notable n'avait été détecté. Le navire-atelier de Blohm und Voss avait quitté l'orbite, son travail étant terminé, le navire-logement restait sur place et devait être employé comme logement pour les travailleurs devant construire les huit cadres des entrées et sorties des tubes de Krasnikov. La station est située sur la grande route stratégique Terre-Lankar-Tekrafriar-Nova Europa, avec des liaisons directes vers Etrolpleida et Zatlanpleida, planètes qui seront des points d'entrée dans la République et l'Empire réformé kurglovrien. Le chantier devait démarrer impérativement au 1er juillet, avec livraison un an plus tard. J'ai eu une note de mission de l'amirauté à ce sujet, et c'était pressé :

*DE : Amirauté 6e Flotte, Nova Europa*

*À : Ingénieur Principal Clara Szentmiklos, commandant de la station spatiale SPST-A61 Nicolas Copernic*

*Bonjour,*

*J'ai bien pris note de votre dernier rapport concernant la fin du chantier de la station dont vous assumez le commandement. Vous remercierai de ma part le maître d'œuvre pour l'excellent travail réalisé. Je vous confirme qu'une mission d'inspection est en route à bord de la frégate Mont Blanc, qui relèvera le NSC Matterhorn dès son arrivée. Sauf problème technique que vous m'auriez déjà signalé, le bon de livraison de l'ouvrage sera signé le 30 juin 2611, comme prévu.*

*Le capitaine de vaisseau Giulietta Bardiglione, commandant de la frégate Mont Blanc, sera détachée avec son bâtiment sur place pendant la période qui précédera l'inauguration de la station. Comme convenu, vous trouverez en annexe le calendrier prévisionnel de livraison des derniers équipements qui vous manquent, ainsi que les noms des personnels FSCT affectés à la station. Une partie d'entre eux fera le voyage avec la frégate Mont Blanc.*

*J'attire votre attention sur le fait que les concessions commerciales pour les boutiques de la station sont de votre ressort, la publication des annonces légales d'appel à candidature et la gestion de ces dernières étant de votre responsabilité. Compte tenu du caractère d'escale de la station, l'ouverture de boutiques est prioritaire. D'autre part, je vous confirme que la gestion de l'espace hôtelier de la station a été attribué, par contrat, au groupe lankarien Tedravrel-Allantpidra, sous la marque Ixplontla. Leurs représentants prendront contact avec vous pour les modalités pratiques afin que leur établissement sur votre station puisse ouvrir au 1er janvier 2612.*

*Vous devriez voir arriver sous peu le navire-atelier China Sea du groupe CSBC, notre maître d'œuvre pour la construction des cadres des tubes de Krasnikov dépendant de votre station. La durée prévisionnelle du chantier est de six mois. Ces travaux sont d'autant plus important que l'Empire réformé kurglovrien a commencé la construction de son point nodal dans les territoires informels sur la route Nova Europa-Tekrafriar. Le Conseil Colonial de Nova Europa a voté les crédits pour les cadres en orbite dans son système, et les travaux devraient commencer à la fin de l'année pour une livraison à la mi-2612.*

*Merci par avance de votre prochain rapport, à la livraison de la station. En vous remerciant de votre diligence,*

*Amiral Djemila BEN MAHFOUD, 6e flotte, Nova Europa*

Les choses suivaient leur cours. Les transbordeurs étaient fabriqués, et ils seraient livrés peu après la livraison de la station. Par contre, pour les trois transporteurs lourds, les six Pchelka et les 24 intercepteurs Starfighter II, aucune date n'était prévue. Un premier lot de six intercepteurs devait être livré avant la fin de l'année, directement depuis la Terre, mais pas de nouvelles pour le reste du lot. EADS avait indiqué le premier semestre 2612 pour les transporteurs lourds, et les russes le dernier trimestre de l'année pour les Pchelka.

Et puis, très important, il fallait que j'aie dans le système de CNS 2548-32 sans délai pour recueillir les 250 000 m<sup>3</sup> d'eau dont la station avait besoin pour son fonctionnement. Les chinois de CSBC allaient envoyer un navire-usine dans ce système pour l'extraction minière afin d'avoir sur place de quoi fabriquer les cadres des tubes de Krasnikov, je comptais les devancer avec le Mont Blanc pour ramasser quelques blocs de glace et les ramener à la station pour avoir de l'eau. Mais, avant, j'avais quelque'un de plus, disons, fantaisiste à recevoir.

Il s'agissait du consul de la République kurglovrienne devant être en poste sur la station Copernic, Erkantravla Padnarverst. Réputée pour être exubérante et particulièrement désordonnée, cet ancien pilote de combat ayant fait ses armes pendant la guerre de partition a été membre du Conseil des Décadaires, l'assemblée exécutive de la République, avant d'œuvrer pour la diplomatie, son mandat électif étant fini. Elle est arrivée trois jours avant la livraison de la station, par un vol commercial kurglovrien en provenance de Nova Europa.

Ce cargo d'un opérateur privé organisant des vols à la demande devait nous livrer les dernières pièces à assembler à l'extérieur de la station : les antennes et autres systèmes équivalents

du mât de télécommunication, les quatre sas/observatoires à installer au bout de chaque mât portant les panneaux solaires, et la soucoupe qui devait être aménagée en restaurant au bout du mât d'amarrage des navires spatiaux. Ce transporteur s'est amarré à un plot cargo du mât principal et, pendant que les conteneurs à destination de notre station étaient débarqués, je me suis rendue sur place pour accueillir le général Padnarverst. Rosalynd étant occupée ailleurs, je me suis libérée pour accueillir la diplomate. Et quand elle a débarqué, j'ai vite compris que cela n'allait pas être triste. En tenue civile décontractée, Erkantrovla Padnarverst avait avec elle plusieurs malles contenant ses affaires, malles qu'un manutentionnaire du navire spatial kurglovrien faisait suivre :

« Vous laisserez ceci dans la soute de la station, les autorités terriennes m'ont signalé qu'elle n'était pas encore habitable, je me débrouillerai pour prendre ce dont j'ai besoin... Ah, bonjour officier, excusez-moi, j'ai quelques petites affaires avec moi. Vous venez de la part du commandement de la station ?

— Oui, en fait, le commandement de la station, c'est moi. Ingénieur principal Clara Szentmiklos. Je ne suis pas encore en poste, l'ouvrage doit être livré dans trois jours seulement.

— Trop fort ! Déjà en poste alors que la boutique n'est pas ouverte ! Remarquez, moi, c'est pareil, je m'ennuyais ferme comme chargée de mission dans notre ministère des affaires étrangères après mon mandat, et j'étais impatiente de prendre ma nouvelle affectation. J'ai pris le premier cargo en direction de votre station après avoir pris des vacances sur Nova Europa, magnifique planète d'ailleurs, on croirait pas que le biotope est entièrement artificiel, c'est très bien fait. Donc, j'ai fait suivre mes petites affaires et je suis venue directement dès que j'ai pu.

— Le chantier vient à peine de se terminer, l'équipe d'inspection de la flotte est en train de vérifier la conformité de l'ouvrage. Toutefois, il nous reste encore quelques détails à régler. Il nous manque de l'eau pour que la station soit habitable, je dois partir en chercher avec la frégate qui fera la relève du *Matterhorn* la semaine prochaine, c'est notre priorité. D'ailleurs, pour le logement, j'ai fait réserver une cabine sur ce navire à votre attention.

— Trop fort ! C'est votre grande force, les terriens, le sens de l'organisation. Je prends juste ma valise avec l'essentiel, que j'ai laissée dans ma cabine, et je vous suis...

— Krompf !

— Ah, au fait, j'ai mon velkard avec moi. Il s'appelle Xudarp et il est très affectueux. Vous pouvez me le garder cinq minutes, s'il vous plaît ?

— Heu... Oui...

— Krompf ! »

Le velkard est un animal de compagnie kurglovrien qui consiste, pour résumer, en une combinaison plutôt moche entre l'ours et le chien. Celui du consul est un mâle boursoufflé, de couleur noire, qui doit bien faire un mètre au garrot, autant de large et deux de long, et qui pèse dans les cent kilos. Avec sa fourrure rase et ses plis grasseux, Xudarp n'a pas trouvé mieux que de venir se frotter à moi. C'est assez gênant de devoir câliner ce genre d'énorme bestiole dont le contact vous donne plus envie de vomir qu'autre chose, surtout que l'animal en question est très affectueux. Par chance, Erkantrovla Padnarverst n'a pas traînée pour aller chercher sa valise :

« Ce qu'il aime le plus, c'est quand on lui passe les doigts dans les bourrelets.

— Krrrrrrrrroooooompf !

— Heu... Oui... J'y penserai la prochaine fois... À vrai dire, je ne suis pas vraiment une amatrice d'animaux de compagnie...

— Oh, quel dommage... En tout cas, Xudarp vous adore.

— Ah... »

Suivant les critères physiques kurglovriens, Erkantravla Padnarverst n'est pas de grande taille. Elle fait quand même 1 m 70, soit 18 centimètres de plus que moi. Dans la cinquantaine suivant le calendrier terrien, elle est de forte corpulence, avec la peau d'un gris très clair tirant sur le blanc, la tête et le visage rond avec une expression souriante très sympathique. D'abord simple et amical, spontanée et intéressante en plus d'être curieuse et cultivée, Erkantravla Padnarverst avait choisi la diplomatie pour son changement de carrière. Je lui ai fait visiter la station et elle a été ravie d'en voir tous les recoins, avec l'admiration sincère et spontanée des non-connaisseurs découvrant une pièce d'art :

« Ah oui, là c'est vraiment un travail magnifique ! Et tout ça assemblé sur place en moins de trois années, trop fort !

— Les plans sont en licence libre, tout le monde peut bâtir la même station s'il en a envie. Nous pensons ainsi avoir toute une série de stations spatiales avec des plans communs, et le maximum d'interopérabilité entre civilisations. Comme ça, vu que le plan de base est le même, pour l'interopérabilité, s'il est copié par une autre civilisations avec ses normes industrielles, ça simplifiera l'adaptation éventuelle des navires spatiaux qui assurent la liaison avec les futur clones de celle-ci. De plus, si une amélioration ou une variante est apportée au plan de base, tout le monde pourra en profiter. Sans parler du fait que n'importe quel industriel de n'importe quelle civilisation pourra proposer ses produits, sans le moindre problème autre que l'éventuelle adaptation aux normes industrielles locales, à tout maître d'œuvre construisant le même genre d'ouvrage à partir du plan de base. Économies d'échelle, interopérabilité, coûts d'adaptation réduits, tout le monde est gagnant. D'ailleurs, nous avons délibérément acheté des équipements extraterrestres pour remplir certaines fonctions de la station, afin de faciliter la diffusion des plans. Les Lankariennes ont répondu présent, la République kurglovrienne aussi, ainsi que les Ruddfornahliens.

— Dingue ! Et vous en avez prévu beaucoup, de ces stations ?

— Pour l'instant, deux de plus sur ce que l'on appelle la longue route, la liaison Terre-Nova Asia. Elles serviront d'escale à la sortie de tubes de Krasnikov, comme cette station.

— En tout cas, j'adore la vue depuis la promenade. C'est une excellente idée d'avoir prévu ça.

— Ce sera encore mieux quand nous aurons de l'eau pour la plage artificielle. Une mission est prévue dans le système stellaire d'à côté pour aller en chercher. Entre les besoins des habitants, les cultures et les sécurités, il nous en faut 250 000 mètres cubes.

— Je suis impatiente de voir tout ça en opération.

— J'ai demandé au capitaine du *Mont Blanc* de nous faire suivre pour la mission de recueil d'eau. Si vous êtes partante, on y va ensemble. »

Erkantravla Padnarverst n'a pas dit non, et elle a accepté de suivre la mission par curiosité personnelle. J'étais contente qu'elle ne nous cause pas plus de problèmes que ça, et qu'elle ne s'offusque pas d'être accueillie en plein milieu d'un chantier. C'était toujours ça de gagné, parce que la suite n'allait pas être triste...

La livraison de la station a eu lieu à la date prévue, le 30 juin 2611. Les experts de la FSCT ont examiné l'ouvrage et l'ont déclaré bon pour le service. Désormais, il ne manquait plus que le personnel et le matériel nécessaire. Tout cela devait arriver avant l'inauguration, et j'ai fait le point avec Rosalynd en ce qui concernait les livraisons à attendre :

« Sur les dix transbordeurs prévus, nous en avons deux sur place, six en stock sur Tekrafriar et les deux derniers en cours de fabrication. Le NSL *Attanvarnel* va nous livrer tout cela d'ici deux semaines, il est en train de charger toutes nos fournitures pour la station. Le *Mont Blanc* est arrivé

hier, et j'ai pu obtenir un détachement du personnel de sécurité du bord pour assurer une permanence dans la station.

— Les Lankariennes nous envoient des fournitures à bord d'un de leurs navires ? Sympa !

— Une forme de récompense pour avoir fait passer en priorité la construction du tube de Krasnikov entre Lankar et la Terre, qui sera inauguré en octobre. Le relais à Midpoint a été construit en priorité sous administration terrienne pour des raisons politiques, l'Assemblée du Concordat nous devait bien ça.

— Pour la longue route, ça sera utile d'avoir du retour d'information sur une liaison par tubes de Krasnikov qui marche en service opérationnel. Pour le personnel, tu as des noms ?

— Vu qu'on parlait de longue route... Le lieutenant de vaisseau Zhuan Xichen, de la deuxième flotte sur Nova Asia, est en route pour prendre le commandement du contrôle du trafic spatial sur notre station. Elle arrive dans trois semaines. Plus près de nous, de la cinquième flotte, le major Lindsey Messerschmidt va être le commandant de notre escadrille. Arrivée en août. Avec le major Yasmina Ben Mahfoud, médecin-chef de notre poste médical.

— Le docteur Ben Mahfoud ? La fille de l'amiral de la sixième flotte ?

— Elle-même. Pour le corps technique, j'ai la confirmation de la venue de l'ingénieur de première classe Aline Peyreblanque, la sœur de notre géologue. Elle sera ton officier en second, et ton chef de tout ce qui concerne la maintenance courante de la station. Le personnel compétent va suivre avec elle.

— Nous aurons le personnel au complet avant l'inauguration, c'est bien. Pour le moment, qu'est-ce qu'on a comme fournitures ?

— De quoi manger pour six mois en stock, et de quoi mettre en service toute nos cultures alimentaires dès que les jardiniers seront sur place. Le capitaine Mordechai Rosenfeld et son équipe arrivent de Nova Europa la semaine prochaine pour mettre en place tout cela.

— Bien, nous allons avoir un peu de temps pour aller chercher de l'eau avec le *Mont Blanc*. C'est ce qu'il y a de plus pressé, je mets cette mission en priorité. Je dois voir avec elle pour un départ après-demain, dès qu'elle aura fini de décharger les fournitures générales. J'ai déjà un bureau et un fauteuil pour travailler dans la soucoupe de commandement, je te propose qu'on le partage en attendant que le reste du mobilier de la station soit livré.

— Merci, mais je ne l'utiliserais pas souvent. J'ai le poste de commandement de l'astroport FSCT qui est prêt, j'y serais la plupart du temps. Au fait, j'ai ceci pour toi, c'est d'ordre privé... »

Rosalynd m'a tendu un pad avec un code personnel à rentrer, code que je connaissais bien, vu que c'était celui de mon avocat. Je me suis rendue dans ma nouvelle cabine sur le *Mont-Blanc* afin de consulter ce message. Comme convenu, c'était le résultat de ma demande de garde permanente de mes enfants, et la démarche avait abouti :

*Cabinet d'avocats Woodman, Forrester, Sawyer, Carpenter, Joiner, Ramirez et Cheng,*

*1337, Moonlight Drive – PO Box 6065  
100043 NEW MANHATTAN CITY,  
NOVA AMERICA*

*Madame,*

*J'ai l'honneur de vous informer que par jugement en date du 16 juin 2611 CRT, la garde de votre fils Istvan et de votre fille Marika vous a été accordée par le tribunal des affaires familiales de Budapest, Hongrie, Terre.*

*Le jugement est exécutoire à la date du 1er août 2611 CRT. Votre ex-conjoint a tenu à vous apporter lui-même vos enfants avant cette date sur votre poste d'affectation actuel, confirmation par ses soins vous sera transmise ultérieurement.*

*Vous trouverez en annexe le récapitulatif des honoraires concernant votre affaire.*

*Merci de votre confiance,*

*Howard SAWYER, avocat.*

Mon ex venir lui-même me rendre les enfants... C'était le genre de surprise à laquelle je ne m'attendais pas vraiment, tellement notre divorce avait été conflictuel. J'avais bien fait de prévoir un appartement avec trois chambres dans mes souhaits de logement sur la station, j'allais en avoir besoin rapidement.

La mission pour récupérer 250 000 m<sup>3</sup> d'eau pour la station a été exécutée sans le moindre problème avec la frégate *Mont Blanc*. Arrivé dans le système de CNS 2548-32, ce n'étaient pas les blocs de glace qui manquaient. Le capitaine Bardiglione avait mis le navire sur une orbite dégagée et avait catapulté les 12 intercepteurs du bord pour trouver, parmi la cinquantaine de candidats, quel astéroïde glacé serait le candidat idéal pour un siphonnage d'eau. Au bout de six heures de mission, les données recueillies étaient suffisamment précises pour nous permettre de décider quel serait le candidat. Dans le bureau du capitaine, j'ai examiné en sa compagnie les différents candidats. J'ai trouvé un noyau cométaire plutôt prometteur :

« 15 kilomètres de diamètre, quasiment sphérique, pas de difficultés de navigation pour l'approche du navire, rien en orbite et pas trop poussiéreux, je pense qu'on peut retenir celui-là. Qu'est-ce que t'en pense ?

— Trouver mieux, ça ne sera pas facile. Il est un peu loin mais avec un coup de navigation hyperluminique, en deux heures, on y est. Ça nous fait trois choix possibles, on va s'arrêter là.

— D'accord. Sauf objection de tes officiers, je crois qu'on tient les candidats. Nous en reparlerons demain matin au petit-déjeuner.

— J'ai une préférence pour le noyau cométaire, mais je ne suis pas la seule à décider. Je rappelle les Starfighters et on se retrouve au réfectoire pour le dîner, pars devant... »

J'ai retrouvé avec joie Erkanrovla Padnarverst et sa volumineuse bestiole à l'heure pour le dîner. Le potager du navire avait produit des tomates à profusion et le cuisinier avait fait de la salade avec ce légume en abondance, pour la plus grande joie de l'équipage. Erklantrovla était ravie du mets, surtout de la recette simple du cuisinier : tomates fraîches tranchées en lamelles, avec une sauce moutarde à l'ail et l'huile d'olive, du basilic, de l'emmental râpé et un petit plus que notre diplomate kurglovrienne a tout de suite apprécié :

« Je ne connais pas cette petite graine qui va avec la salade mais c'est excellent ! Cela provient d'une plante de votre planète, je suppose ?

— Ce sont des pignons de pin... expliquais-je. Le pin est un arbre, un conifère résineux, qui produit ces graines dans un fruit ligneux à écailles, de forme conique, et les lâche dans la nature à maturité. Ils sont cueillis pour accompagner des salades, des pâtisseries et toutes sortes de préparations. C'est une graine très appréciée.

— Mmmmm ! En plus, c'est très fin comme goût, et ça va très bien avec la salade. Alors, vous avez trouvé de l'eau ?

— Nous avons plusieurs candidats possibles... expliqua le capitaine. Nous trancherons demain matin au petit-déjeuner, vous êtes la bienvenue... Hem, votre animal de compagnie, j'ai bien fait de demander au cuisinier de lui faire une pâtée 100 % végétale ? Je n'y connais rien en velkards, j'espère que je n'ai pas fait un impair.

— Oh, mais pas du tout ! C'est bon pour sa santé de ne pas avoir de la viande à tous les repas. En plus, il aime la préparation. Et il a un copain pour déjeuner, c'est un des grunts de votre équipage il me semble... »

Je n'avais pas prêté attention à la présence de ces bestioles à bord, assez fréquente depuis qu'une colonie de ces animaux s'était installée dans les forêts tempérées de Nova Europa. Le grunt en question était, à la couleur, un mâle adulte. Le capitaine Bardiglione nous a expliqué :

« Nous en avons une douzaine à bord comme ouvriers de maintenance. Très efficaces, discrets, et ils distraient les passagers et l'équipage. Je ne saurais pas vous dire qui est qui, je n'arrive pas à m'y retrouver parmi ces bestioles, en dehors de la couleur de la fourrure. Tu as les mêmes sur la station Copernic, il me semble ?

— Oui... répondis-je. Ils font de la maintenance aussi. Enfin, les adultes... »

Le lendemain matin, j'ai retrouvé le capitaine et ses principaux officiers pour le petit déjeuner. Il y avait au programme des viennoiseries, une corbeille de fruits frais et une excellente infusion de torplart, une plante kurglovrienne qui donne une boisson chaude au délicat goût citronné. En arrivant, j'ai croisé le grunt de la veille, celui qui partageait la gamelle du velkard d'Erkantrovla. Il s'était mis dans un coin de la pièce et il semblait fasciné par un boîtier électrique, qui était celui du contrôle de la gravité artificielle de la pièce. Le capitaine Bardiglione m'a présenté ses officiers :

« Mon officier en second, le capitaine de corvette Evkaristo Kyriopoulos... Le major Seanna O'Connell, commandant du détachement de l'escadrille 604, celle qui est allée voir les blocs de glace... L'ingénieur de première classe Carmen Vellaguardia, mon officier mécanicien, et mon officier chargé de la navigation, le lieutenant de vaisseau Anita Ransbergis... L'ingénieur principal Clara Szentmiklos, commandant de la station Nicolas Copernic, et madame Erkantrovla Padnarverst, consul de la République kurglovrienne sur la même station.

— Futur consul pour l'instant, je suis officiellement en congé en attendant l'ouverture de la station. C'est très gentil à vous de me laisser assister à votre réunion.

— C'est le moins que l'on puisse faire envers un diplomate en poste dans une de nos stations spatiales, indiqua Giulietta Bardiglione. Plus sérieusement, vous avez les trois astéroïdes glacés sélectionnés pour la prise d'eau que l'ingénieur Szentmiklos nous soumet pour décision. Il s'agit de ses préférences, et elle nous demande de choisir lequel sera le plus adapté pour un prélèvement de 250 000 m<sup>3</sup> d'eau par notre navire, pour la station Copernic. D'abord, y a-t-il une objection quelconque envers ce choix ? Carmen ?

— Le plus petit du lot. Si on pompe dessus 250 000 m<sup>3</sup> d'eau, vu sa taille, nous risquons sa déstabilisation orbitale, et une collision avec le navire. Ou alors, il faudra le stabiliser avec des propulseurs auxiliaires.



— D'accord avec Carmen, précisa l'officier en second. Je propose qu'on tape plutôt sur le gros : un coup de trépan et c'est bon.

— Le plus gros des trois aussi, reprit la navigatrice.

— Même avis, précisa l'officier du corps de sécurité. Et, sur le plus gros, je peux envoyer une mission s'y poser dessus pour préparer le terrain. Nous pouvons partir sur place avec l'un des quatre Pchelka du bord d'ici deux-trois heures.

— Clara ?

— Le 15 kilomètres avait ma préférence, mais je n'ai pas exclu les deux autres au cas où mon choix serait peu pertinent. Adopté.

— Bien, passons au vote. Choix du plus gros, pour... contre... Bien, unanimité, le 15 kilomètres sera notre cible. Seanna, je te confie une mission préparatoire, tu pars en éclaireur. Anita, je te confie le calcul du cap, nous partons demain matin. Carmen, pour le pompage, tu as carte blanche. Sauf Seanna qui sera sur la boule de glace, je veux vous voir demain matin au rapport sur la passerelle à 8 heures. Départ vers notre source à 9 heures. »

Nous avons fini le petit-déjeuner en devisant de choses et d'autres relatives à la vie du navire spatial. J'ai remarqué que le grunt s'était discrètement éclipsé après que nous ayons fini de dissenter sur l'astéroïde à choisir comme château d'eau. Il n'avait pas fait mieux que de rester sage dans un coin en attendant la fin de la partie astéroïde du petit-déjeuner. Ce genre de bestiole a parfois un comportement difficilement compréhensible...

La frégate *Mont Blanc* a vite trouvé l'astéroïde en question, en fait un noyau cométaire inactif, mélange de glace et de roche, qui était sur une orbite stable suffisamment loin de l'étoile CNS 2548-32 pour ne pas produire de queue. La mission du navire consistait à se mettre sur une trajectoire parallèle, envoyer un trépan et pomper l'eau dont nous avons besoin grâce à un système de collecte broyant la glace, l'acheminant vers le navire en la fondant au passage, puis filtrant l'eau ainsi obtenue avant de la stocker dans un réservoir. Le *Mont Blanc* avait été équipé d'une centrale de captage d'eau spatiale qui avait pour fonction d'accomplir cette mission de façon automatisée.

Sur l'astéroïde, l'équipe de trois astronautes, qui nous avaient précédés à bord d'une navette légère de type Pchelka, avaient préparé le terrain pour le forage par le trépan. Afin de ne pas perdre de temps et d'éviter de ramasser trop de roches avec l'eau, ils avaient fait des sondages et des relevés sismiques pour trouver le point de forage le plus intéressant. La frégate est arrivée précautionneusement au-dessus de la zone choisie et le capitaine Bardiglione a lancé les opérations de pompage. Sur les écrans de surveillance de la passerelle, c'était impressionnant de voir le trépan, au bout de sa conduite de captage, "descendre" les 200 mètres qui le séparaient de la surface de l'astéroïde glacé. L'équipe sur place guidait la manœuvre :

« *C'est bon ! Contact avec la surface, vous pouvez lancer le forage !*

— *De contrôle forage, compris, je lance le trépan... Équipe sol, est-ce que ça rentre sans problème ?*

— *Affirmatif, mouvement régulier de pénétration, c'est tout bon !*

— *Contrôle forage à passerelle, je mets le pompage en marche. Tout systèmes sur nominal, rien à signaler, les premiers litres de glace broyée remontent comme prévu.*

— Bon boulot Octavio, je reste sur la passerelle avec l'ingénieur Szentmiklos, en cas de pépin, tu me préviens. Équipe sol, vous laissez une caméra de surveillance près de la tête de puis et vous décrochez. Bon travail, vous pouvez remonter à bord.

— *Merci patronne, on vous met le cinéma et on retourne au bercail. D'équipe sol astéroïde, terminé !*

— Ça se présente bien... fis-je remarquer. Il ne semble pas y avoir de difficultés particulières à première vue.

— C'est un noyau cométaire peu dense et très hétérogène, essentiellement composé de glace. Les sondages sismiques de l'équipe au sol n'ont pas mis en avant de grosses formations rocheuses ou de noyau de roche dense sous-jacent. Avec le débit que l'on a, le travail est fini dans une douzaine d'heures au plus. La conduite qui supporte le trépan est dotée d'un système de résistances et d'une crépine d'aspiration pour faire fondre la glace et pomper l'eau au fur et à mesure que la tête de forage s'enfonce dans la glace. La chaleur dégagée par les efforts mécaniques créés par le trépan fait fondre le reste, et la glace environnante sert ainsi à refroidir le trépan en passant à l'état liquide avant d'être pompée à son tour. »

L'opération de pompage continuait sous la surveillance de l'équipage de la frégate, le tout sans le moindre incident. À un moment, un grunt est venu sur la passerelle voir ce qui se passait. Il semblait fasciné par le prélèvement de glace et il surveillait attentivement les opérations avec l'équipe qui était à la console des équipements de bord. Il est parfaitement ordinaire de voir des grunts sur les navires spatiaux terriens, leur intelligence, leur habileté manuelle et leur physionomie les rendent intéressants pour tout ce qui est réparation et maintenance de systèmes en tous genres logés dans des compartiments difficiles d'accès pour des bipèdes à station verticale. Mais d'atteinte aisée pour des quadrupèdes plantigrades.

Par contre, sur un navire spatial, surtout sur la passerelle, les impératifs de service font que les spectateurs sont rarement admis, surtout en dehors des visites guidées du navire. Ce grunt était venu spontanément sur la passerelle en profitant des mouvements et de la gentillesse de l'équipage et il n'avait rien à faire là. L'officier en second avait discrètement vérifié le planning des équipes de maintenance et il ne trouvait aucun grunt affecté à une quelconque opération d'entretien ou de réparation sur la passerelle :

« Giulia, la maintenance ne nous a envoyé personne, bipède ou quadrupède. Je dis au grunt d'aller voir ailleurs ?

— Laisse tomber, il ne dérange personne. Et puis, si on a un système qui lâche, on pourra lui passer une caisse à outils pour qu'il le répare sans délai. C'est lequel de nos grunts déjà, je ne le reconnais pas celui-là. Je n'en reconnais aucun d'ailleurs, ils se ressemblent tous...

— Je crois que c'était celui qui était avec nous pendant le petit-déjeuner, quand on a parlé de forage, précisais-je. Il a la même attitude, celle de quelqu'un qui observe attentivement son entourage pour en comprendre la logique.

— C'est du grunt tout craché ! pointa l'officier en second. Ces animaux sont naturellement curieux, et ils ne perdent jamais un occasion d'apprendre quelque chose. Vu que leur intelligence est comparable à la nôtre, ils ont de quoi faire sur un navire comme celui-là. »

Le grunt a visiblement vite compris ce qui se passait, et il a quitté la passerelle aussi discrètement qu'il était venu. Un peu plus de dix heures plus tard, les 250 000 m<sup>3</sup> d'eau dont la station Copernic avait besoin pour fonctionner étaient pompés. Le trépan a été arrêté puis doucement remonté à bord. Puis un drone est allé récupérer les caméras qui surveillaient la tête de forage et le navire a quitté la position en milieu de soirée. J'ai suivi le changement d'orbite depuis la passerelle avant que le navire ne prenne sa route de retour pendant la nuit.



— Ni la sécurité militaire, ni la protection biologique ou bactériologique à laquelle vous pensez de prime abord. Au passage, vos procédures de premier contact sont très bien élaborées, les civilisations qui ont fait votre connaissance par le passé en furent ravies. Il s'agit plutôt du fait que notre civilisation est en cours de reconstruction suite à une longue série de mauvaises fortunes, et nous ne souhaitons pas que vous en subissiez les conséquences.

— D'un point de vue politique et social si je vous comprends à demi-mot.

— C'est cela. Un mélange de la guerre de Partition kurglovrienne avec votre période historique dite de la guerre froide, pour résumer de façon simple. L'ouverture à d'autres civilisations n'est pas la priorité immédiate de notre peuple car cela pourrait avoir des conséquences fâcheuses sur la stabilité retrouvée de notre civilisation. Toutefois, la curiosité scientifique fait que nous ne manquerons pas de vous rendre visite sous des formes discrètes, et en nous efforçant d'interférer le moins possible avec vos activités quotidiennes.

— Le trafic non identifié près de la station, c'était vous.

— Oui, un simple coup d'œil au passage. Le chantier de votre station spatiale a été repéré dès ses premiers stades, et nous avons suivi avec attention la construction de cet ouvrage, magnifique réalisation cela dit en passant. Il nous fallait recueillir quelques données supplémentaires avant d'envisager de venir vous voir de plus près, et c'est ce qui fut fait lors de cette mission. Madame Szentmiklos, je pense que vous avez besoin de repos, je vais devoir vous quitter. Nous nous reverrons sûrement un de ces jours, bonne nuit ! »

C'est à ce moment-là que je me suis réveillée. Il était trois heures du matin, heure locale du vaisseau, et tout était tranquille. Erkanetrovla Padnarverst et sa bestiole dormaient tranquillement, le consul dans sa couchette et l'animal à plis dans son panier, son jeu de cubes soigneusement rangé parmi ses affaires habituelles. Mon rêve bizarre ne m'avait pas quitté, et j'ai eu du mal à me rendormir.

Le lendemain matin, alors que nous n'avions plus que quelques heures de vol avant d'arriver à la station, je suis allée prendre mon petit-déjeuner dans le réfectoire du navire spatial, avec les équipes qui allaient prendre leur quart de jour. Il y avait à côté de ma table une famille de grunts qui dégustait des épluchures de cuisine mises de côté à leur attention par les cuisiniers du navire. En voyant le père se gratter derrière l'oreille avec une de ses pattes arrière, j'ai tout de suite compris quelle forme j'avais prise dans mon rêve bizarre de la nuit passée...

De retour à la station, le transfert de l'eau collectée sur l'astéroïde par la frégate dans les réservoirs de la station a été une simple formalité. Avec l'arrivée annoncée du jardinier et de son équipe, il valait mieux avoir de quoi faire pousser des plantes. Le capitaine Mordechai Rosenfeld a suivi l'eau de peu, il est arrivé deux jours après notre retour du protosystème de CNS 2548-32. C'était un transporteur civil de Nova Europa qui assurait la liaison avec Tekrafriar qui est venu déposer les premiers effectifs de la FSCT affectés au service de la station, qui a déposé notre jardinier en chef. Le capitaine Rosenfeld est un grand brun mince et moustachu, un peu dégarni, au teint sombre et aux traits marqués. Homme calme et posé, il m'a tout de suite montré son professionnalisme lors de la visite de la zone agricole, pour le moment vide de toute culture hydroponique ou en pot :

« J'ai amené avec moi quelques plantes prêtes à être mises en culture sans délai. J'espère que vous aimez les aubergines, j'en ai fait acheter un lot de 50 pieds en promotion chez un maraîcher avant de partir. C'était une occasion, il faisait le tout à 25 C-Marks au lieu de 50.

— J'adore. Le capitaine Bardiglione a des plans de tomate en trop sur son navire, si tu peux y jeter un œil. C'est une variété italienne qui s'appelle bella rossa, je ne sais pas si ça te dit quelque chose point de vue culture...

— Je connais. Variété robuste supportant les climats chauds et secs, très bon goût une fois cuite, ma favorite en salade avec de l'oignon doux. Pour l'eau, je ne note aucune carence en oligo-éléments à corriger. Elle est quand même pas mal ferrugineuse, mais ce n'est pas un inconvénient à ces taux-là. Un rajout ?

— Non, elle était comme ça quand on l'a pompée depuis le noyau cométaire de laquelle on l'a extraite. D'après l'analyse des éléments minéraux de cet astéroïde, il s'agissait d'une combinaison classique de sidérolithes et d'eau. Comme la composition était dans la fourchette sanitaire de potabilité, nous n'avons touché à rien. C'est gênant ?

— À ces taux-là, pas du tout, mais il faut le savoir pour limiter les apports d'azote car ça augmente la nitrogénase de certaines plantes. Pour certaines légumineuses, ça va augmenter leur intérêt nutritionnel. J'ai ma variété de haricots rouges pour mon plat favori, le chili con carne, qui va prendre facilement 5 à 10 % de fer absorbable par l'alimentation en plus sans toucher à rien. Comme le fer végétal est moins biodisponible que celui des viandes, ça ne sera pas un mal.

— Tu as tout ce qu'il faut pour commencer ?

— J'ai fait suivre l'essentiel avec moi. Par contre, avant d'avoir des récoltes, il va falloir compter trois-quatre mois. Je débarque tout ce que j'ai et je met en culture sans tarder... »

Mon terminal multiréseaux a sonné à ce moment-là. C'était un message écrit de Rosalyn pour me dire que l'ingénieur Peyreblanque souhaitait me parler dans mon bureau dès que possible. Je lui ai répondu que j'arrivais de suite, ayant fini avec notre jardinier. Aline Peyreblanque, ingénieur de première classe de la Flotte, venait prendre le poste de chef de la maintenance de la station. Petite femme dans la trentaine (mais me dépassant d'une tête), plutôt forte, avec un visage carré aux traits fins, de magnifiques yeux bleus et une chevelure courte châtain clair tirant sur le roux, elle venait me voir pour un problème qui était d'ordre privé :

« Bonjour, Clara Szentmiklos, Rosie m'a dit que...

— Grrrrrrrrrrrrroooooooooooooooooooooo...

— Oh non, encore elle...

— Tu la connais la petite ?

— Oui, hélas. Elle s'appelle Dominique et elle me pique mon fauteuil quand ça lui chante et je ne peux pas l'en dégager. Rosie, le colonel Von Strelow, va chercher sa mère qui l'a fait sortir de là sinon je peux être sûre que je vais devoir bosser debout.

— Attends, j'ai la solution... »

Aline s'est levée et elle s'est approché de la gruntette, en la regardant droit dans les yeux d'un air sévère. La bestiole hargneuse ne s'est pas laissé démonter :

« C'est radical avec les petites pestes comme elle. Elle s'appelle Dominique, c'est ça ?

— Oui. Tu vas pouvoir la faire partir ?

— Laisse-moi faire... Dominique, tu dégage !

— Aggggrrrrrrrrrrrrroooooooooooooo...

— Pppppppppppppppppppppssssssssssssssshhhh !

— KAïiiiiiiiiiiiiiiii ! »

Surprise, la gruntette a décampé en courant droit devant elle, me laissant ainsi mon fauteuil. Aline m'a expliqué ce qu'elle avait fait :

« C'est une forme de menace chez les grunts de faire pssshhhhhhh comme je viens de le faire. Avec les petits, c'est le plus gros qui a raison quand il fait ça, c'est radical. Ça n'a pas l'air de bien coller les grunts et toi.

— J'ai toujours peur de voir l'une de ces bestioles me sauter à la gorge. D'ailleurs, je n'ai jamais vraiment aimé ces animaux. Tu es venue avec ton équipe, il me semble ?

— Seulement les quatre techniciens-chefs qui dirigeront le reste du personnel de maintenance sur le terrain. Pour l'instant, nous allons nous contenter de prendre connaissance des modalités de maintenance de cet ouvrage en attendant le reste du personnel. Je me suis permise de venir te voir parce que j'ai un petit problème à voir tout de suite. C'est pas pour le boulot, je ne sais pas si tu pourras y faire quelque chose.

— Je ne te promets rien, mais je t'écoute quand même.

— Voilà. Mes deux filles vont arriver avec le navire lankarien qui amène des fournitures depuis Tekrafriar, et il n'y a rien de prêt ici pour les accueillir. Mon conteneur de meubles doit partir de Nova Europa avec une corvette qui ne me l'amènera que dans un mois, et je n'ai rien pour le moment pour la vie au quotidien, des ustensiles de cuisine aux couchages. Je cherche quelqu'un avec qui partager des fournitures de base, le temps de tout recevoir.

— Ben écoute, j'ai le même problème avec mes enfants, qui sont en route depuis Nova America. J'ai mutualisé des affaires de première nécessité avec le consul de la république kurglovrienne. Elle est arrivée en avance avec de quoi tenir un siège dans ses bagages, et elle m'a proposée de mutualiser tout cela le temps que l'on se mette toutes les deux dans nos meubles. Je peux lui demander si ça ne la dérangera pas de compter des personnes en plus. Nous logeons toutes les deux ensemble dans mon appartement, elle acceptera sûrement d'agrandir un peu le camping.

— Merci pour tout Clara. Je ne te dérange pas plus longtemps, j'ai tout ce qui est procédures de maintenance à voir sur le champ. On se revoit tout à l'heure ! »

L'installation prenait forme, et le personnel prévu pour la station était petit à petit installé sur place. Il y avait de l'eau, tous les équipements prévus pour fonctionner, et l'inauguration pourrait avoir lieu au 1er septembre 2611 comme prévu. Il ne me restait plus qu'à aménager avec ma famille dans l'appartement de fonction qui m'était attribué, et cela n'allait pas être évident à régler. Surtout que mon ex-compagnon ne comptait pas faciliter les choses...

Le navire atelier taiwanais *China Sea* de la société CSBC qui devait construire les cadres permettant l'ouverture des tubes de Krasnikov aboutissant à la station est arrivé pendant la dernière semaine de juillet. Une partie du personnel de la station avait fait le voyage à son bord, dont deux officiers clefs de tout mon dispositif : Le lieutenant de vaisseau Zhuan Xichen et le major Lindsey Messerschmidt. La première devait prendre le commandement de tout ce qui était contrôle du trafic spatial de la zone, et la seconde celui de l'escadrille multifonctions qui devait être affectée au service de la station.

Zhuan Xichen est, comme moi, une petite brune aux pommettes saillantes et aux yeux noirs bridés, sauf qu'elle est moins petite que moi, qu'elle a dix ans de moins et le teint nettement plus sombre. Avec un omniprésent et discret sourire énigmatique, elle a pris connaissance de son poste de travail, dans la soucoupe de commandement, en notant soigneusement tout ce qu'il y avait d'important, sans manquer de me poser des questions précises au passage :

« Pour le moment, il n'y a que les radars d'approche de la station qui sont opérationnels. Les systèmes longue portée seront montés sur trois cargos aménagés qui nous seront livrés le mois

prochain prêts à l'emploi. Et installés sur des orbites permettant le contrôle de tout le secteur de notre étoile.

— Et il y a un contrôle du trafic depuis les tubes de Krasnikov qui est prévu ?

— Un poste de régulation du trafic sera installé sur chaque cadre dès leur assemblage, et il y a des liaisons data avec ces postes de prévue. En tout et pour tout, d'ici, tu pourras diriger tout le trafic spatial autour de la station.

— Avec une liaison avec Tekrafriar Trafic ?

— Avec une liaison avec Tekrafriar Trafic de prévue. Cela comprendra une liaison données pour avoir en direct les plans de vol, les manifestes de cargaison et passagers, ainsi que les journaux de maintenance pour les navires FSCT. Pareil pour Nova Europa quand la liaison sera ouverte.

— Ce sont les impériaux réformés qui bloquent ?

— Non, le Conseil Colonial de Nova Europa. Les impériaux réformés ont déjà commencé à assembler leurs cadres autour de leur station des territoires informels, et ils auront une liaison en service avant la nôtre. Nova Europa préfère ouvrir une route directe, et plus courte, avec Nova America, mais ces derniers attendent que les Lankariennes aient lancé leur programme de liaison Tekrafriar-Dalkanevar avant de faire quoi que ce soit, alors ça bloque. La sixième flotte tape du poing sur la table pour que la construction des cadres commence dans le système de Nova Europa, et nous en sommes au point mort. La priorité est, pour le moment, l'équipement de cet espace stellaire. Trois nations dépendent de ce nœud de trafic, hors Nova Europa, et la sixième flotte a mis la priorité sur ce chantier au détriment de celui de Nova Europa.

— Je pensais que les cadres des tubes de Krasnikov dépendaient exclusivement de la FSCT pour la partie terrienne du dispositif.

— Le moins possible. L'accord de Vancouver prévoit que seuls les cadres qui ne sont pas en orbite autour du système d'une colonie terrienne, comme ceux qui vont être assemblés ici, dépendent de la Flotte. Et ça bloque entre Nova Europa et Nova America pour savoir qui fera ses cadres en premier. L'amirauté de la sixième flotte a menacé que, faute d'accord d'ici novembre de cette année, elle prendrait en charge la construction des cadres elle-même dans le système de Nova Europa à la place de l'Assemblée Exécutive Coloniale et de son Ministère des transports.

— Ils ne doivent pas trop apprécier, sur Nova Europa.

— Peu importe, les liaisons interstellaires rapides sont une priorité majeure et un enjeu majeur pour le développement des liens entre les civilisations spatiales riveraines des Territoires Informels. L'attentisme désolant de Nova Europa leur retombera sur le nez. Les ruddfornahliens et les impériaux rénovés, qui sont les premiers concernés par des liaisons rapides à travers les Territoires Informels via Nova Europa, ont donné de la voix. Et une pétition pour un vote d'injonction est en cours de recueil de signatures sur Nova Europa pour forcer le Conseil Colonial et l'Assemblée Exécutive à voter les crédits et ouvrir les travaux sans délais.

— Joli... Et la charmante bestiole qui est sur cette console, elle fait partie de mon personnel ?

— Hem... Seulement pour la maintenance. »

Un grunt était assis sur un siège à une des consoles de contrôle du trafic spatial. Le système était actuellement en phase de tests avec fonctionnement a minima, et le grunt qui observait l'écran de contrôle ne m'était pas inconnu. Bien que je n'arrive pas à faire la différence entre chaque individu de cette espèce, celui-là me semblait être familier :

« Grunt ?

— C'est l'un des membres du troupeau qui est installé sur la station, tu peux les voir sur la piscine du pont promenade, le lieu où leur grunrière a été installée. Les adultes se partagent les travaux de maintenance qui leur sont confiés par mon ingénieur en chef.

— Il est sympa, et sérieux celui-là. On ne va pas le déranger.

— Il suit le trafic actuellement... Deux patrouilleurs légers Starfighter en orbite quasiment à l'opposé de la station, on a encore leur écho de leur répéteur radar et leur transpondeur visible, mais ils vont bientôt passer derrière l'étoile. Là, c'est le *China Sea*, qui est sur une orbite extérieure pour commencer les travaux de construction des tubes de Krasnikov. Nous attendons d'ici 24 heures un cargo républicain à destination de Tekrafriar, il doit débarquer du personnel consulaire. »

Voir ce grunt un peu partout sur la station m'intriguait. Certes, ce n'était, pour le moment, qu'une impression de déjà-vu mais, systématiquement, je retrouvait la même bestiole en train de détailler un système critique de la station. J'avais même l'impression que la bestiole était la même que celle que j'avais vue sur le *Mont Blanc*, celle qui avait visité la passerelle pendant notre opération de pompage de l'eau de l'astéroïde. Ce n'était pas quelque chose que je pouvais définir de façon précise, mais je sentais vaguement que cet animal n'était pas à sa place.

Autre personne que j'ai vue ce jour-là, le major Lindsey Messerschmidt. Elle aussi, dans la catégorie petite brune mais plus grande que moi. Il faut dire qu'avec 1m52, je suis en dessous de beaucoup de monde... Mince, la cinquantaine, avec de longs cheveux ondulés, Lindsey Messerschmidt est la combinaison ethnique entre le teint très pâle et les yeux bleu clair des nord-européens, le visage rond aux traits négroïdes des africains et les pommettes saillantes avec les yeux bridés des asiatiques, le tout en provenance de Chicago, USA. Elle faisait la visite de l'astroport réservé de la FSCT sur la station et l'absence de matériel volant autre que les transbordeurs avivait son humour :

« Si j'avais su que je venais ici pour prendre des vacances, j'aurais apporté mon maillot de bain pour faire trempette en compagnie des grunts du pont promenade... Il n'y avait pas des astronefs légers en commande, à ce qu'il me semble ?

— Des Pchelka, Starcarrier et Starfighter, mais la livraison va être un peu longue depuis la Terre. En attendant, on a reçu l'outillage pour la maintenance, ainsi que les pièces d'usure de rechange pour chaque type d'engin.

— Au moins, comme ça, nous n'aurons pas de pannes virtuelles... Remarque, comme les équipages ne sont pas encore arrivés, ce n'est pas bien grave qu'il n'y ait rien à piloter.

— Lockheed Martin nous a confirmé la livraison du premier lot de Starfighters pour septembre, trois appareils sur les 24 commandés. On aura un Pchelka le même mois, et un Starcarrier en novembre. Effectifs complets dans le courant de l'année qui suit.

— Tant que nous n'avons pas les tubes de Krasnikov en service, il ne va pas y avoir beaucoup de trafic à surveiller. Seuls les navires desservant la station vont s'arrêter ici.

— Il n'y avait pas un navire minier qui devait venir ?

— Pour le système de CNS 2478-134 ? Oui, une unité lankarienne qui est actuellement à Tekrafriar en attente d'un complément d'équipage. Le *China Sea*, qui a commencé le chantier des cadres pour les tubes de Krasnikov, a des fournitures à son bord pour commencer le travail, il n'aura besoin de profilés supplémentaires que dans deux mois.

— En voilà un chantier qui prend forme. Ma fille aînée vient de sortir de l'école de pilotage, elle est affectée sur Neumeklemburg, une nouvelle colonie qui vient d'être ouverte. Il n'y a même pas d'astroport en dur, ça va être la grande aventure pour elle.

— J'imagine. Au fait, il ne me manque plus que mon médecin de bord, j'ai prévu la première réunion d'équipe de direction de la station le 8 août pour faire le point, elle sera arrivée d'ici là. J'attends encore pas mal de personnel, et les effectifs ne seront pas au complet pour l'inauguration. Sans parler des boutiques et du personnel de l'hôtel.



— J'ai fait un tour dans la zone agricole, et ça commence à bien pousser. Au moins, nous aurons des fruits et des légumes frais sous peu, ça sera toujours ça de gagné. »

Au moins quelqu'un de content de la situation... Depuis la livraison de l'ouvrage, il n'y avait pas eu de problèmes techniques à signaler, mais j'appréhendais un peu son inauguration. En attendant, j'étais bien occupée avec tout ce qu'il fallait mettre en place pour fonctionner normalement. Et je ne m'étais pas préoccupée de mon confort minimum, encore un point que mon ex allait me reprocher...

Le deux août 2611, avec un peu de retard sur la date prévue, la frégate *Aconcagua*, de la cinquième flotte, est venue livrer du matériel et du personnel à la station, directement depuis Nova America. Aussi important pour moi, mon ex-compagnon et mes enfants étaient à bord. J'avais dû péniblement batailler contre lui pour avoir leur garde, arguant du fait qu'il ne se préoccupait guère d'eux depuis qu'il s'était remis en couple. Cette tête de mule de Peter voulait à tout prix gagner dans cette histoire et peu lui importait le bien-être de nos enfants. Le tribunal des affaires familiales n'avait pas été dupe et j'ai eu la garde de nos enfants, malgré le fait que la vie en station spatiale soit un facteur d'éloignement et de dissociation familiale, selon Peter.

Résidant alors sur Tekrafriar, et Peter sur Terre, c'était le tribunal des affaires familiales de New Manhattan, sur Nova America, qui avait été désigné comme tierce partie dans cette affaire. C'était l'endroit le plus commode pour nous convoquer tous les deux depuis nos planètes de résidence respectives. Une de mes cousines, qui habite à Novo Brasilia, a accepté d'avoir la garde de nos enfants le temps que le tribunal tranche. Et, finalement, le jugement a été en ma faveur. Depuis le poste de contrôle du trafic spatial, je regardais les opérations d'amarrage de l'*Aconcagua* sur les écrans du système de surveillance en repensant à tout cela pendant que le lieutenant de vaisseau Xichen dirigeait la manœuvre :

« *Aconcagua* de Copernic amarrage, vous êtes clair pour la manœuvre, automatismes vérifiés et paramétrés, accouplement à votre initiative, à vous.

— *De passerelle Aconcagua, signal et données amarrage cohérents, dispositif de contrôle enclenché sur compte à rebours... 5... 4... 3... 2... 1... Auto !*

— C'est bon pour vous, manœuvre dans les paramètres... Contact et verrouillage mécanique enclenchés, rien à signaler, tous systèmes sur nominal. De Copernic Contrôle, amarrage terminé, je vous laisse avec l'officier de plot pour la pressurisation et l'ouverture, terminé !

— *Merci Copernic, paramètres nominaux de notre côté, nous passons en interphonie pour contact avec l'officier de plot, de frégate Aconcagua, terminé !*

— Et voilà Clara, dans une heure, les passagers pourront débarquer. Ça te laisse un peu de temps pour te préparer. Je dis à Rosie de prendre les messages à ta place ?

— Oui, s'il te plaît. Elle connaît la situation. Bon boulot Zhuan, et merci ! »

J'ai préféré voir mon ex et mes enfants dans l'appartement que je partageais avec le consul et Aline Peyreblanque, seule à seul. Aline était en service et le consul en communication par courriel avec les autorités de la République kurglovrienne. J'ai été ravi de retrouver ma fille et mon fils. Marika, l'aînée, dix ans, est tout mon portrait, et elle a quasiment ma taille. Istvan, mon cadet, six ans, est le portrait de son père, un grand blond aux yeux gris, au visage allongé et aux traits fins. Comme je m'y attendais, Peter a fait la moue en voyant l'appartement du consul, pas encore complètement rangé, et les sacs de couchage dans le salon et la chambre :

« Je suppose que c'est provisoire, comme d'habitude avec toi... »

— Tu t’attendais à quoi ? La station a été livrée il y a de cela un mois, et elle ne sera ouverte que dans un mois. Mon appartement est encore vide, je n’ai pas trouvé de transport depuis Tekrafriar pour mes meubles. Les seules liaisons autorisées sont pour les fournitures et matériels destinés à la station.

— Comme d’habitude, tu es incapable de te fixer... Toujours dans le provisoire !

— J’ai quand même été en poste deux ans sur Tekrafriar, et je tiens ici un commandement de longue durée, si tu veux tout savoir. Sauf changement, je suis ici pour dix ans. Je ne suis pas passée ingénieur principal pour rien. C’est le dernier grade de terrain avant les grades d’ingénieurs généraux, réservés aux grosses structures et aux état-majors. Déjà, quand je suis montée ingénieur commandant après avoir été ingénieur de première classe, tu as fait la gueule parce que cela impliquait un poste loin de la Terre.

— Toi et ta carrière ! Toujours à vouloir visiter la galaxie dans tous les sens...

— C’est quand même pas pour rester au même endroit toute ma vie que je suis rentrée dans la FSCT après mes études d’ingénieur en conception astronautique. Et je te rappelle que ce n’est pas moi qui t’ai trompée avec ma meilleure amie...

— Arrête avec ça Clara. Julia et moi, c’est différent. Toi et moi, c’était fini après la naissance d’Istvan de toute façon.

— Et tu n’as fait qu’accélérer le processus en te tapant Julia dans mon dos. Tu aurais au moins pu avoir la décence de prévoir notre divorce, au lieu de continuer à mener une double vie. Je ne t’aurais pas surpris dans le même lit qu’elle, nous en serions toujours à vivre une vie de famille factice, toi et moi.

— Arrêtons là, veux-tu ? Tu as les enfants, tu as gagné, je m’en vais. La frégate repart vers Tekrafriar après avoir déchargé, j’ai une correspondance vers la Terre. Je ne compte pas m’éterniser ici, nos relations sont suffisamment mauvaises comme ça. Au fait, tu as le bonjour de ta cousine Suszanna, qui souhaite d’inviter sur Nova America dès que tu auras un congé.

— Merci pour le message, je lui enverrais un courriel pour confirmer. J’attends surtout l’ouverture des tubes de Krasnikov, pour ne plus avoir à passer des semaines dans l’espace pour aller d’un bout à l’autre de la Confédération.

— Maman ! Le gros chien dans la salle de bains, tu le repasse quand ? Il a des plis partout et c’est pas joli...

— Le gros chien dans la...

— Krompf ! »

Le consul Padnarverst avait laissé Xudarp dans l’appartement. Le velkard avait visiblement fait la sieste et il était ravi de voir de nouvelles têtes. J’ai dû expliquer à Istvan que ce n’était pas mon chien et que les plis étaient naturels. Malgré les circonstances quelque peu conflictuelles, et la mauvaise foi de mon ex ne faisant rien pour arranger les choses, j’étais contente de retrouver mes enfants. La suite des opérations sur la station allait bien m’occuper jusqu’à l’inauguration de l’installation. Et cela sans compter les imprévus...

À la réunion du 8 août, j'avais les effectifs au complets en matière d'officiers de commandement. Mon officier médical, le major Yasmina Ben Mahfoud, s'était jointe à nous l'avant-veille. Profitant d'un vol d'une corvette lankarienne entre Nova Europa et Tekrafriar, elle avait pu prendre son poste avant l'inauguration. Sa première tâche a été de mettre en service le point médical de la station, dont la quasi-totalité de l'équipement avait été livré à cette date. Dans mon bureau, situé dans la soucoupe de commandement, nous avons fait le point de la situation. Avec l'accord des autres officiers, le consul Padnarverst a assisté à notre réunion de commandement. J'ai pu faire la présentation de notre médecin-chef de la station :

« Le major Yasmina Ben Mahfoud, qui va s'occuper de notre antenne médicale. Yasmina, je te présente notre officier en chef pour tout ce qui est sécurité, le colonel Von Strelow. Son numéro deux, le major Lindsey Messerschmidt. Le lieutenant de vaisseau Zhuan Xichen, officier de port de la station, notre jardinier, le capitaine Mordechai Rosenfeld. Et mon bras droit, l'ingénieur de première classe Aline Peyreblanque. Et, bien évidemment, le consul Erkantrovla Padnarverst, représentante de la République Kurglovrienne.

— Nous faisons dans les brunes à ce que je vois... fit remarquer le major Ben Mahfoud. À l'exception de l'ingénieur Peyreblanque et du colonel Von Strelow, il n'y a personne ici avec une chevelure d'une couleur autre que noire. Enfin, pour les espèces ayant une chevelure, madame le consul aura rectifiée d'elle-même. »

Le major Ben Mahfoud est, en effet, une brune forte au teint sombre et aux traits africains typiques, pour une fois pas tellement plus grande que moi avec une taille d'un mètre soixante-sept. D'après son dossier, elle a mon âge, et son air jovial la rajeunit, avis personnel purement subjectif. Le but de la réunion était de faire le point sur la mise en service de la station. J'ai commencé avec Rosalynd, qui traitait aussi bien des questions de sécurité que de tout ce qui était administratif. De ces deux côtés-là, il n'y avait pas grand chose à dire :

« Les dossiers des personnels affectés à la station ont été transférés, tout est à jour de ce côté-là. J'ai préparé les appels d'offre pour les concessions commerciales, j'ai besoin de ta signature avant de faire partir à l'amirauté.

— Nous avons la gestion locale complète au titre de poste autonome ?

— Affirmatif. Aline m'a dit qu'elle verrait pour la partie technique des dossiers qui nous sont soumis. D'autre part, le personnel lankarien de l'hôtel arrive la semaine prochaine pour la mise en place de leurs fournitures. L'enseigne sera Grand Hôtel Ixplontla Station Copernic. Le transport des fournitures de cet établissement sera assuré par des navires lankariens affrétés par le groupe Tedravrel-Allantpidra. Rien que du mobilier artisanal fabriqué sur Tekrafriar par les ébénistes locaux.

— Avec 120 lits de capacité et un restaurant gastronomique de 50 couverts, ils vont avoir de quoi faire, précisa Aline. J'ai commandé un test supplémentaire des systèmes anti-incendie et un exercice d'évacuation de l'établissement, Rosy veut tester la réponse des moyens de secours. C'est prévu pour le 16.

— Bonne initiative... répondis-je. Lindsey, des nouvelles de tes astronefs ?

— Premier lot de Starfighters début septembre, trois appareils comme prévu. Par contre, j'attends toujours les équipages. D'autant plus que les deux premiers Pchelkas seront livrés en octobre et décembre. Je peux piloter tous ces appareils mais je ne pourrais pas assurer les patrouilles de police de l'espace à moi toute seule.

— J’aurais tes équipages d’ici la fin de l’année Lindy, pas de panique... précisa Rosalynd Von Strelow. Un mix entre des petits jeunes sortis d’école de pilotage et des anciens avec pas mal d’heures de vol.

— Tant mieux, ça me fera une escadrille équilibrée. Par contre, une première expérience de pilotage en station spatiale, il ne va pas falloir prendre n’importe qui. Vous n’avez pas trois kilomètres de piste pour vous poser, c’est tout en mode VTOL.

— Ta remarque a été prise en compte Lindy, répondis-je. Il n’y aura pas des débutants à 100 % dans les effectifs, un minimum de 500 heures de pilotage sur patrouilleur léger est demandé, le double sur transport. Plus 15 appontages en service sur frégate ou croiseur.

— Ça va restreindre à ceux qui ont déjà un an ou deux de service actif pour les débutants... commenta Rosy. Reste à recevoir les effectifs, ça nous fait une dotation de 40 pilotes.

— Merci pour ces précisions, tant que nous n’avons pas le matériel et les pilotes, je propose que nous en restions là. Mordechaï, la partie agricole, ça se passe bien ?

— Ça pousse, rien à signaler.

— Aline, quelque chose à dire pour la partie technique ?

— Fonctionnement nominal de tous les systèmes, pas de problèmes à rapporter mais je croise les doigts. C’est quand même une station prototype et tout ne peut être prévu dès la conception.

— À ce propos... coupa Rosy. Je dois prendre les empreintes nasales des grunts pour les passes aux zones et aux systèmes dont ils auront à effectuer la maintenance. Tu pourras m’aider à les rassembler demain matin devant la piscine, pour les relevés ?

— Pas de problème Rosy, je te donnerais un coup de main. J’ai une recette de gaufres qui marche à tous les coups pour attirer les grunts.

— Je serais là moi aussi, indiquais-je. Je suis curieuse de voir comment vous allez faire. »

C’est à l’occasion du rassemblement des grunts que l’incident le plus notable arriva. Rosalynd, en tant que chef de la sécurité, avait rassemblé les grunts près de la piscine. Il y avait tout le troupeau et, selon ses dires, tous les adultes s’étaient portés volontaires pour assurer des tâches de maintenance à la hauteur de leurs capacités. Pour cela, il fallait leur délivrer des passes de sécurité et, pour se faire, prendre une caractéristique individuelle unique à cette espèce : l’empreinte frontale de leur nez.

Avec un scanner sur un chariot, Rosalynd et Aline devaient prendre les empreintes nasales des animaux pour les rentrer dans la base de données de la station. Le travail a commencé par le décompte des bestioles, dont un poil avait été pris comme échantillon ADN à leur arrivée sur la station. Naturellement, les animaux avaient tous un petit nom. Avec les dossiers individuels de chaque grunt sur son ordinateur portable, Rosalynd avait commencé à faire le décompte des animaux, et c’est là que nous avons vu que quelque chose n’allait pas :

« 36, 37, 38, 39... Tabernak, ça colle pas !... Ho ! Les bestiaux, vous pouvez vous mettre en rang par deux s’il vous plaît ? J’ai un problème de compte.

— Quelque chose ne colle pas Rosie ?

— Sois je compte le même en double, soit il y en a un de trop. Aline, tu n’as pas introduit un grunt de plus dans mon dos par hasard ?

— Pas du tout, je suis venue seule sur la station, et c’est mon frangin qui a un grunt de compagnie. Il est reparti avec sur Neumecklemburg.

— Hostie de ciboire, il n’y en a pourtant que 38 sur mes tablettes...

— Rosie, Aline, je vais voir à l’étage des arrivées avec Zhuan si elle n’a pas introduit un grunt de plus avec le précédent cargo de fournitures.

— Bonne idée Clara. Nous avons peut-être de la visite.

— Je vous réponds par canal interne sur mon portable dès que j'ai l'info.

— Bon les gros pifs, désolé de devoir recommencer, mais j'ai pas le compte... Aline, tu compte derrière moi, s'il te plaît, je te donne les noms au passage... »

Alors que je me rendais à l'ascenseur de communication interne, l'intrus est sorti du rang et s'est mis à courir vers ma position. Avant que je n'ai pu réagir, il m'a sauté dessus, au moment où je me retournais pour répondre à Rosie, et où la porte de l'ascenseur s'ouvrait :

« TABERNAK !... LE VOILÀ !... CLARA ! ATTENTION !

— Hein ?... Que... AAAAAAAAAAAAAHHHH ! »

Le grunt m'a sauté dessus, me faisant tomber à la renverse dans l'ascenseur. En tentant de bloquer la porte, Rosie s'est écrasée sur les battants, qui se sont fermés sous son nez. Le grunt suspect a immédiatement commandé la descente express en direction du terminus à l'extrémité du mâât d'anthélie et, alors que je me relevais en visant la commande d'arrêt d'urgence, il m'a contacté par télépathie :

« *Désolé pour le dérangement, mais je ne vais pas m'attarder ingénieur Szentmiklos. Je ne vous ai pas fait mal au moins.*

— Nous nous connaissons ?

— *Je vous ai vue en rêve sur le Mont Blanc, et je vous ai expliqué ma mission... Ah, votre sécurité a vite réagi.*

— *Rosie à Clara, est-ce que tu me reçois ? »*

Ma chef de la sécurité m'appelait sur l'interphone de l'ascenseur, dont elle venait de bloquer le déplacement entre deux niveaux. Avec son personnel présent sur la station, elle avait enclenché le plan prévu en cas de prise d'otage. Je l'ai tout de suite rassurée :

« Rosie, je n'ai rien, la bestiole n'a pas d'intentions hostiles. Accorde-moi cinq minutes.

— *Reçu. Standby pour intervention...*

— *Ce ne sera pas utile de vous déranger pour ça, j'ai fini ma mission. Je vais devoir vous quitter, ce fut très instructif de venir vous voir.*

— La civilisation qui nous observe...

— *Vous êtes des gens aussi aimables qu'intéressants, et nous repasserons vous voir en toute discrétion. Je ne vais pas vous déranger plus longtemps, bonne journée, et au plaisir de vous revoir. »*

Et à ce moment-là, le grunt surnuméraire a purement et simplement disparu sous mes yeux, comme une image d'un moniteur vidéo que l'on éteint. Rosie est arrivée avec son équipe juste après, et elle m'a tout de suite demandé ce qui s'était passé :

« Hostie de ciboire, il est devenu quoi, le bestiau ?

— Si je te le dis, tu ne me croiras pas... Je vais quand même te faire mon rapport »

Et ce fut le début d'une longue série de mystères qui ont marqué les débuts de la station spatiale Nicolas Copernic...

À une semaine de l'inauguration de la station, fin août 2611, j'avais enfin reçu mes affaires personnelles et j'étais dans mes meubles, dans l'appartement de fonction qui m'était attribué sur la station. Je comptais faire une petite fête entre amis, avec Aline et ses enfants, ainsi que Rosie, le consul Padnarverst et son velkard Xudarp. Aline n'avait jamais eu de meubles, elle avait toujours été entre deux meublés de fonction, et elle regardait sur un catalogue lankarien ce qu'il lui fallait pour se loger quand elle est venue me voir chez moi :

« Bonsoir Clara, excuse-moi de te déranger mais j'aurais besoin d'un avis éclairé. Comme lit pour enfants, tu prendrais quoi, toi ?

— Ça dépend de leur âge.

— Pauline, mon aînée, a six ans. Lucille, sa cadette, en a trois. Ils sont avec mon frère aîné et leurs cousins sur Neumecklembourg, mes parents vont passer après l'inauguration de la station pour déposer mes filles au passage.

— Trois ans pour la petite, elle commence à pouvoir avoir un vrai lit, tu peux lui prendre le même que pour ton aînée. Tu es fixée sur le modèle ?

— Non, je voulais ton avis, j'hésite entre trois types différents, je peux te montrer ça sur mon ordinateur, j'ai téléchargé leur catalogue... Bonsoir les enfants ! »

J'avais senti qu'Aline ne venait pas seulement pour son histoire de mobilier. L'incident avec le grunt surnuméraire avait attiré l'attention de l'amirauté, et la flotte zéro, notre service secret, était bien évidemment de la partie :

« Je préfère te l'annoncer avant l'amirauté parce que j'ai eu l'info par la bande. Un de mes amis travaille au QG de la sixième flotte à Neo Grenoble, et il est certain que la flotte zéro va enquêter sur ton grunt fantôme.

— Ils y voient une menace possible pour notre sécurité ?

— Je n'en sais rien mais, tu sais, statutairement, ils ont obligation d'enquêter sur tout phénomène inexplicable concernant la Flotte ou tout ce qui est rattaché, des contractants aux passagers, en passant par les planètes desservies, les relations "discrètes" avec les autres nations et leurs représentants... Tu connais...

— Ils ont eu la vidéo de l'ascenseur ?

— Transmise avec ton rapport par Rosie, le collègue des amiraux l'a vue en personne. J'en suis sûre mais je n'en sais pas plus.

— Ce modèle-ci.

— C'est celui que tu préfères ?

— Oui, je l'aurais bien pris pour mes enfants si je n'avais pas été déjà équipée. Et l'amirauté, tu n'en sais rien de ce qu'ils en pensent de tout cela ?

— Aucune idée. L'amiral Ben Mahfoud sera sur place en personne pour l'inauguration. Elle est de passage sur Tekrafriar et elle va arriver avec le croiseur *Danube*. Je pense qu'elle te parlera de toute cette affaire... Il est pas mal ton lit comme choix. Je ne vais pas prendre la même gamme pour la chambre de mon aînée, tu penses quoi de celle-là ?

— Très joli aussi, j'avais le même genre sur Tekrafriar, quand je bossais avec le défunt groupe de normalisation du coupleur universel... »

Et le jour de l'inauguration de la station arriva. Les principales puissances spatiales riveraines des territoires informels avaient envoyé une délégation sous forme d'un navire spatial et d'un groupe de représentants. La République kurglovrienne et l'Empire réformé s'étaient partagé la tâche en envoyant chacun un navire tête de série de leurs nouvelles classes communes, à savoir la frégate classe Uxprantkla TBZ *Yarklantrap* pour la République, et la corvette TSZ *Hoyplertk* pour

l'Empire réformé. L'union de Ruddfornahl avait envoyé son navire lourd polyvalent JRL *Fshirpshirt*, le seul navire de type atmo-300 déployé par une flotte spatiale en opérations à l'époque, et le Concordat lankarien avait envoyé sa frégate LKT *Axanvitrel*. Plus le croiseur de classe fleuve NSC *Danube*, de notre flotte spatiale confédérale. Avec tous ces navires, il y avait une jolie flotte autour de la station.

Une journée avant l'inauguration, j'ai eu droit à un interrogatoire par un représentant de la flotte zéro, le colonel Erik Vinnborgadis. Grand blond très aimable, la cinquantaine, il n'a eu de cesse de me mettre à l'aise pour recueillir mon témoignage. Sans porter le moindre jugement sur moi personne ou mon état de santé mentale, il a patiemment écouté ma version des faits :

« ...Le plus notable, colonel, c'est que j'ai été en communication télépathique avec ce grunt. Il s'est adressé à moi en hongrois, ma langue natale, en formant des phrases dans mon esprit.

— C'est quelque chose de tout à fait possible ingénieur. Vous n'êtes pas sans savoir que nous avons des cas documentés de communication télépathique entre humains et grunts depuis la découverte de Tekrafriar, au 23<sup>e</sup> siècle. Par contre, les recherches débutent pour savoir quels sont les facteurs biologiques qui permettent cette communication inter-espèces. Certains marqueurs génétiques seraient en cause côté humains, et des facteurs environnementaux joueraient aussi un rôle. Le fait que cette intelligence aie dupliqué un grunt pour vous approcher et visiter la station est intéressant, dans le sens où ils n'ont pas utilisé une forme de vie plus menaçante.

— Les grunts ont quand même des griffes et des glandes à gaz... Je me méfie d'eux à cause de ça, vous ne pouvez jamais savoir ce qui va leur passer par la tête.

— Il est noté dans votre dossier médical que vous êtes zoophobe, je m'attendais à ce genre de réponse de votre part. Ce n'est pas une critique, mais un constat. En tout cas, le faux grunt avec lequel vous avez été en communication n'a rien fait pour vous agresser, c'est un point notable.

— Si ce n'est pas classifié, vous avez d'autres cas comme le mien ?

— Ce n'est pas classifié et je peux vous dire que nous avons surtout des cas de trafics inconnus, pour le moment. Mais pas de formes de vies qui disparaissent et apparaissent par magie comme votre grunt. Je pense personnellement que cela est lié car, dans les deux cas, nous avons des disparitions mystérieuses et des engins qui marquent clairement leurs intentions pacifiques. La documentation à ce sujet est ouverte sur le site de l'amirauté générale.

— J'y jetterai un coup d'œil, merci de l'info. Et la suite ?

— Votre témoignage sera étudié, et nous verrons ce qu'il faut en déduire. En attendant, envers cette civilisation, le mieux est de continuer d'appliquer les protocoles de non-agression. Ils finiront bien un jour par venir nous voir en face à face... »

Le jour de l'inauguration de la station a été une fête simple et joyeuse. Un buffet avec un assortiment de spécialités terriennes et extraterrestres avait été dressé sur le pont promenade de la station, au bord de la piscine. La station a été déclarée ouverte à tout le trafic le 1<sup>er</sup> septembre 2611 à 12 h 00 GMT, dans la joie et la bonne humeur. Les grunts de la station nous avaient gratifiés d'un tour de chant, et l'ambiance était joyeuse. Pour ma part, j'ai beaucoup aimé.

Le soir, alors que la fête se terminait et que l'équipe de nuit prenait son quart au contrôle du trafic dans la soucoupe, je suis rentrée chez moi en compagnie d'Erkantrovla. Le futur s'annonçait bien et les représentants des nations extraterrestres avaient apprécié les efforts et l'ouverture de la Confédération Terrienne :

« Erkan, je suis très contente de voir que l'Empire réformé, malgré ses moyens matériels limités, va ouvrir ses tubes de Krasnikov en même temps que nous. Dommage que ces têtes de mule de Nova Europa traînent pour les leurs.

— Attends, j'ai eu des nouvelles par mon collègue en poste à Neo Grenoble : c'est enfin débloqué, le Conseil colonial a été à deux doigts de se ramasser un vote d'injonction initié par le groupe citoyen Paix et Civilisations. Séance extraordinaire et vote du protocole il y a de cela deux nuits. Je l'ai appris ce matin par le canal diplomatique. Merci pour me laisser accéder aux communications sécurisées, au passage.

— C'est une obligation que je remplis, rien de plus. Tu as prévu une équipe pour monter les systèmes de communication sécurisés de ton consulat ?

— C'est prévu, je t'en parlerai dès que j'aurais reçu tout ça... Regarde si elle est mignonne la petite qui dort sur le dos de sa mère... »

Un couple de grunts rentraient à la grunrière de la station avec leurs petits. j'ai tout de suite reconnu la petite peste qui s'amusait à m'aboyer dessus :

« Je la reconnais celle-là, c'est la petite Dominique. Bonsoir madame, vous êtes la maman de la petite ? Enchantée de vous connaître.

— Grunt ! »

La gruntette s'était accrochée aux poils du dos de sa mère et elle dormait profondément. En silence, j'ai confié à sa maman la grosse balle en tissu avec laquelle elle s'amuse habituellement quand elle vient me voir dans mon bureau. La mère s'est délicatement frottée à moi avant de repartir pour passer la nuit en famille dans son alvéole familiale, avec son fils aîné et son compagnon. En rentrant chez moi, j'ai trouvé mes enfants endormis, en compagnie des filles d'Aline Peyreblanche, qui avait accepté de jouer les nounous pour moi.

La première journée de fonctionnement de la station Nicolas Copernic était finie, et tout s'était bien passé. En me couchant, je n'ai pas pu m'empêcher de repenser à ce faux grunt qui était venu nous voir. Curieusement, j'étais impatiente de le retrouver, quelle que soit la forme qu'il prendrait à l'avenir. J'étais sûrement aussi curieuse de sa civilisation qu'il l'était de la nôtre, et l'avenir nous en apprendrait beaucoup. Il suffit juste d'être patient.





*CC Olivier Gabin, 2011 – Version 1.0*

*Cette œuvre de fiction est couverte par les dispositions de la licence Creative Commons :*

**CC – BY – NC – ND**

*Les conditions légales de la licence applicables à cette œuvre  
sont disponibles à cette adresse :*

<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>